

Festival  
de Marseille  
danse  
musique  
théâtre

1 > 25 juillet 2002

Informations locations

04.91.99.02.50

[www.festivaldemarseille.com](http://www.festivaldemarseille.com)

Presse

Bodo.Paris / 01.44.54.02.00,  
[pourbodo@club-internet.fr](mailto:pourbodo@club-internet.fr)

Viviane Dupuy. Marseille / 04.91.99.00.26  
[communication@festivaldemarseille.com](mailto:communication@festivaldemarseille.com)

administration

6 place Sadi Carnot BP 2414  
13215 Marseille cedex 02  
04.91.99.00.20  
facsimile 04.91.99.00.22

Editos	P 3	
Cour de la Vieille Charité		
Ballet de l'Opéra national de Lyon • <i>Petite Mort</i> Mats Ek / <i>Carmen</i> Jirí Kylián	P 5	
Daniel Larrieu • <i>Cenizas</i>	P 8	
Luc Dunberry • <i>Seriously</i> • <i>anything else</i>	P 10	
<i>Tanztheater</i> ou la danse-théâtre allemande	P 12	
Sasha Waltz, Schaubühne de Berlin • <i>Zwieland</i>	P 13	
Collectif Skalen • <i>I Next</i>	P 16	
Pascal Montrouge • <i>Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs</i>		
Carlotta Ikeda, Compagnie Ariadone • <i>Création 2002</i>	P 19	
Système Castafiore • <i>Récits des Tribus Oméga</i>	P 21	
Antoine Bourseiller / Ruggero Raimondi • <i>L'Immense solitude</i> <i>avec Nietzsche et Pavese, orphelins sous le ciel de Turin</i>	P 23	
Catherine Berbessou, Compagnie Quat'zarts • <i>Fleur de Cactus</i>	P 25	
Orchestre des Jeunes de la Méditerranée • <i>Cent noms de l'amour</i>	P 27	
Théâtre de la Sucrière		
ciné-concert Inde	<ul style="list-style-type: none"><li>• Susheela Raman en concert</li><li>• <i>My son the fanatic</i>, film de Udayan Prasad</li></ul>	P 30
ciné-danse	<ul style="list-style-type: none"><li>• Geneviève Sorin <i>Concert dansé, Concert dansant</i></li><li>• <i>Danzón</i>, film de Maria Novaro</li></ul>	P 31
ciné-concert Espagne	<ul style="list-style-type: none"><li>• Esperanza Fernández en concert</li><li>• <i>Vengo</i>, film de Toni Gatlif</li></ul>	P 35
Autour du Festival...	P 38	
Le Festival en actions • Chiffres-clé	P 45	
Genèse et démarche du Festival	P 46	
Les lieux	P 48	
Calendrier	P 49	
Mode d'emploi	P 50	
Les partenaires	P 51	
L'équipe du Festival	P 52	

Depuis sept ans déjà, il nous enchante...

Le Festival de Marseille, dédié aux arts vivants, à la danse, à la musique, au théâtre, nous convie à des instants de magie et de bonheur intenses. Chaque édition est le fruit du travail d'une équipe talentueuse qui ne ménage pas ses efforts. Ce que nous allons voir, écouter et découvrir ensemble, nous le devons à ces acteurs culturels engagés, qui n'ont de cesse de vouloir positionner Marseille sur le grand échiquier culturel national et international. La richesse de la création contemporaine et la pluralité des styles s'expriment ici avec fougue. Le Festival de Marseille accélère le développement culturel dans notre ville et participe à son rayonnement. Nous n'avons pas fini de grandir ensemble !

L'alpha et l'oméga du Festival, le Ballet de l'Opéra national de Lyon et l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, sont les deux points d'attache d'un fil imaginaire qui nous guidera à Berlin, en Andalousie, en Inde, au Japon... Chaque année, des lieux empreints de poésie et d'histoire, comme la cour de la Vieille Charité et le Théâtre de la Sucrière, offrent de véritables écrins à cette manifestation.

Et, comme les années précédentes, le Festival propose durant deux mois, des expositions, des rencontres, des répétitions publiques. Preuve qu'à chaque fois, le Festival de Marseille est une formidable aventure humaine. Il nous donne l'occasion de goûter une certaine qualité de vie, fondée sur le partage et l'échange entre les compagnies, les artistes et le public, qu'ils viennent de Marseille ou d'ailleurs.

Je remercie les organisateurs et tous les artistes, chorégraphes, musiciens, chanteurs, danseurs, mais aussi tous ceux et celles qui viendront, je l'espère, très nombreux.

**Jean-Claude Gaudin**

**Maire de Marseille**

**Vice-Président du Sénat**

Quel lien entre l'Identité humaine du philosophe Edgar Morin, le Festival de Marseille, les 7 nains de Blanche Neige ou les 7 merveilles du Monde ? Apparemment aucun et pourtant ! Attentif au principe philosophique du premier qui enseigne que *"toutes les variations sont significatives, toutes les constances sont fondamentales"*, le second a expérimenté 7 étés capiteux enlacés au troisième, le chiffre 7. Symbole du temps qui enroule de sa boucle chaque histoire pour la faire naître, grandir, disparaître et renaître, le chiffre 7 est au cœur de cette édition porte-bonheur. Alors seulement 7 ans ? Enfin ou déjà 7 ans ! Les trois parlent de cet âge de raison qui incite à la déraison, de cette plénitude sérieuse qui joue avec des joies enfantines, de cette édition qui porte les mille et une promesses d'un futur exigeant mais qui s'offre au présent une pause ludique enrichie de quelques éclats d'images passées. Des artistes nouveaux ou exceptionnellement réinvités pour cette 7ème édition vont une fois encore défricher, jouer, aiguïser, relier, emmêler tous nos sens. Ils vont ouvrir tous les champs possibles de la création, à l'image du Festival qui dès sa naissance a choisi de montrer son attachement aux choses plurielles. Ces multiples voies (voix) d'échange et de dialogue qui traversent actuellement toutes les disciplines artistiques, danse, musique, cinéma, théâtre, vidéo, arts plastiques fécondent aussi l'imagination des artistes et du public. Belles preuves que la liberté est contagieuse et partageuse ! Le Festival est heureux d'avoir mis depuis 7 ans sa persévérance et sa conviction sans concession au service de cette belle expression artistique à la peau métisse.

Bel été à tous.

Avec l'équipe du Festival et tous les artistes de cette 7e édition.

**Apolline Quintrand**

**Festival de Marseille. 1996 / 2002**

Pourquoi le Festival de Marseille a-t-il décidé de fêter ses **7** ans et non pas ses 10, 20 ans ou 50 ans ?

Derrière l'implacable réponse que réservent généralement les enfants habiles aux adultes trop curieux, *"parce que !"* se trouvent pourtant mille et une bonnes raisons empreintes de superstition, d'Histoire et de bon sens. Ouvert à toutes les symboliques, à toutes les religions, à toutes les traditions, le 7 est un chiffre magique qui règne universellement. S'il porte quelques signes d'anxiété, ceux du passage du connu à l'inconnu, il se revigore au contact du temps, du changement et du renouvellement positif. Symbole de plénitude et de perfection, il représente grâce à l'addition du quatre (la terre) et du trois (le ciel) la totalité de l'espace et du temps. Symbole de vie éternelle chez les Égyptiens, il apparaît aussi dans d'innombrables légendes grecques : les 7 Hespérides, les 7 portes de Thèbes. On le retrouve sous les cieux bouddhiques, en Afrique chez les Dogons, chez les indiens Maya, au Maroc, en Syrie, en Chine.

A la Mecque on doit effectuer 7 tours de la Ka'Ba, le Coran s'ouvre par les 7 versets de la sourate Fatiha, la Torah parle du rassemblement de 7 ans de la communauté juive, l'Ancien Testament mentionne 77 fois le chiffre 7 et s'il est au cœur de l'Évangile selon St Jean, il est aussi le chiffre maudit de l'Apocalypse et de la bête infernale à 7 têtes. On pourrait le décliner à l'infini... Les 7 péchés capitaux, les 7 merveilles du monde, les 7 jours de la semaine, les 7 archanges, les 7 planètes, les 7 femmes de l'équipe du Festival, les 7 étés magnifiques qui ont vécu entre 1996 et 2002...

Voilà pourquoi nous parlons de nos 7 ans.

**Apolline Quintrand**

lundi 1er & mardi 2 juillet • 22h  
cour de la vieille charité danse danse

## Ballet de l'Opéra national de Lyon

### *Petite Mort* Jirí Kylián / *Carmen* Mats Ek

A l'amour, à la mort. C'est sous ce double signe que le Festival place sa soirée d'ouverture.

#### Petite Mort

Jirí Kylián a créé ce ballet spécialement pour le Festival de Salzbourg à l'occasion du bicentenaire de la mort de Mozart. Pour cette pièce, il a choisi les mouvements lents de deux de ses plus beaux et plus populaires concertos pour piano, les n° 21 et 23. Le chorégraphe met en scène six hommes et six femmes. Toutes et tous jouent un rôle significatif. Les hommes exécutent avec précision des mouvements d'une grande élégance, fleurets à la main. Les femmes viennent les rejoindre pour interpréter six duos successifs. Les fleurets concrétisent plus un symbolisme qu'une intrigue : agression, sexualité, énergie et vulnérabilité. La chorégraphie jusque dans sa dramaturgie, s'harmonise avec la musique : le piano pour les hommes, l'orchestre pour les femmes.

Dans *Petite Mort*, Jirí Kylián traite des rapports amoureux, avec un sérieux presque dramatique, bouleversant. *"J'aime explorer les extrêmes... les recoins de l'âme humaine, de mon âme. Je propose à mes danseurs comme à mon public de me suivre dans ce voyage"*, nous dit-il.

#### Carmen

Les airs de *Carmen* sont familiers, mais Mats Ek concentre l'histoire et bouleverse la chronologie du livret de l'opéra de Bizet pour faire redécouvrir une histoire connue de tous mais racontée différemment, par Don José, peu avant son exécution pour le meurtre de Carmen. Combinant les points de vue de Mérimée et de Bizet, Mats Ek s'attache particulièrement aux oppositions entre Carmen et Don José : elle, indépendante, choisissant ses partenaires et lui, aliéné par sa passion, désireux de s'installer et de l'épouser. En somme, une Carmen masculine, "don juanesque" et un Don José féminin. Décors et costumes sont stylisés et graphiques afin de ne pas imposer d'époque précise à l'histoire. Les femmes sont clinquantes déclinant l'imagerie hispanique gitane de certains paquets de cigarettes... Une fois de plus, Mats Ek nous éblouit par la force dramatique de sa narration dans un style naïf et satirique.

#### Jirí Kylián

Le nom de Jirí Kylián, né en 1947 à Prague, formé à la danse dans sa ville natale puis à Londres, est depuis 1973 lié au Nederlands Dans Theater qu'il dirige de 1978 à 1999, année où il décide de quitter la direction de la compagnie. Remplacé par Marian Sarstädt, il n'abandonne pas le NDT, structuré en trois corps de ballet : le NDT 1, troupe principale, le NDT 2 (danseurs de 17 à 22 ans) et le NDT 3 (au-delà de 40 ans) puisqu'il en reste chorégraphe et conseiller artistique.

Cette collaboration exceptionnelle a porté le Nederlands Dans Theater au plus haut niveau international, riche d'une soixantaine de chorégraphes parfois grinçantes d'humour, souvent traversées d'images étranges aux confins du rêve et du réel mais toujours imprégnées de gravité. Elles témoignent de son incessant questionnement sur notre époque. *"Je ne cherche pas à créer un style, dit-il. Le corps est si riche qu'il ne peut être cloisonné. J'aime à retrouver dans la danse les fondements, les mouvements les plus élémentaires du*

*comportement des gens. Je prends dans la technique classique, dans la danse moderne américaine, dans la danse populaire et bien sûr, dans le mouvement naturel, ce qui me permet le mieux d'exprimer cela. J'essaie de former un langage avec tous ces éléments, un langage me permettant d'aller plus loin, d'approcher de plus près l'être humain."* Le style très personnel de Jirí Kylián défie toute tentative de catégorisation académique. *"Sans abandonner cette fluidité rare du mouvement qui a fait sa gloire première, il sait aujourd'hui l'enrichir de brisures, de saccades, d'altérations, qui la nourrissent, la vivifient et traduisent les doutes, les déchirures, les ambiguïtés."* (Jean-Claude Diénis). Si la danse est pour lui, par essence, sensuelle, c'est la vulnérabilité plus que la sexualité qu'il veut montrer. Epurée, sa danse recherche l'essentiel. *"La danse, dit-il, est un jardin, pas grand peut-être mais infiniment haut et d'une profondeur sans fin. Chacun y trouve sa place."*

## *Petite Mort* Jirí Kylián / *Carmen* Mats Ek

### Mats Ek

Né en Suède en 1945 dans un milieu artistique (Anders Ek, son père est comédien, proche de Bergman ; Birgit Cullberg, sa mère, chorégraphe ; Niklas Ek, son frère, danseur), Mats Ek compte parmi les chorégraphes majeurs de la danse contemporaine.

L'esthétique dont il a hérité - l'expressionnisme allemand de Kurt Jooss et Sigurd Leeder - est liée au théâtre et traite tout autant de la critique socio-politique que des questionnements universels de l'être humain. Ses chorégraphies s'appuient toujours sur une narration. Si son langage de base demeure la technique classique, son vocabulaire gestuel emprunte aux techniques

modernes (celles en particulier de Martha Graham) avec de rapides changements de direction caractéristiques. Des choix au service d'une danse qualifiée de "tellurique" par Madeleine Kats.

De 1985 à 1993, il dirige le Ballet Cullberg de Stockholm fondé par sa mère en 1967 et signe quelques trente pièces chorégraphiques dont plusieurs ont fait date, telles que *Bernarda* (créée en 1978), *Gisèle* (1982), *Le Lac des cygnes* (1987) ou *Solo for Two*, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon en même temps que *Carmen*.

Depuis peu, Mats Ek concentre à nouveau son activité sur le théâtre dramatique.

### Carmen à travers le temps

Se perpétuant depuis 150 ans au fil de multiples adaptations, toujours reconnaissable malgré les variantes qui l'étoffent, le personnage de *Carmen* est un mythe, qui a deux pères fondateurs.

En 1845, Prosper Mérimée écrit cette nouvelle, présentée comme inspirée de faits réels, histoire d'amour et de mort. En 1875, la version de Georges Bizet est édulcorée par Meilhac et Halévy, ses librettistes. S'ajoutent les éléments du divertissement liés à l'opéra comique : chœur des gamins, foules bigarrées aux abords des arènes...

Décriée en son temps et de manière paradoxale, *Carmen* de Bizet devient l'opéra le plus universellement populaire de l'histoire du théâtre lyrique.

### Quelques chorégraphies pour une Carmen dansée

- 1939 Ruth Page pour le Chicago Opera Ballet (Carmen "Western")
- 1949 Roland Petit, avec Zizi Jeanmaire (spectacle filmé en 1980)
- 1967 Alberto Alonso pour Maia Plissetskaia (musicalement tirée de Bizet par Rodion Chtchédrine, d'abord interdite par son commanditaire le Théâtre Bolchoï), puis pour Alicia Alonso.
- 1967 John Cranko à Stuttgart, avec Marcia Haydée
- 1983 Antonio Gadès, avec Cristina Hoyos
- 1991 Karine Saporta pour le Centre chorégraphique national de Cæn
- 1992 Mats Ek pour le Ballet Cullberg (sur *Carmen-Suite* de Chtchédrine), avec Ana Laguna

### Quelques films pour une Carmen pelliculée

Entre 1907 et 1926, on compte une dizaine au moins d'adaptations ou parodies, signées B. de Mille, Walsh, Chaplin, Lubitsch, Feyder... Une universalité qui se perpétue après l'avènement du parlant : Carmen japonaise (*Le Retour de Carmen* de Keisuké Kinoshita, 1951), Carmen noire américaine (*Carmen Jones* d'Otto Preminger, 1955) puis plus récemment en 1983, l'adaptation de Francesco Rosi (Italie), Antonio Gadès (Espagne), *La Tragédie de Carmen* réalisée par Peter Brook ou *Prénom Carmen* de Jean-Luc Godard...

## *Petite Mort* Jirí Kylián / *Carmen* Mats Ek

### Le Ballet de l'Opéra national de Lyon

Considéré comme l'une des meilleures compagnies chorégraphiques françaises, le Ballet de l'Opéra national de Lyon a constitué en quinze ans, sous la direction de Yorgos Loukos, un répertoire de danse contemporaine riche par le nombre de ses chorégraphes et par la variété de leur style. Commandes d'œuvres à de jeunes chorégraphes, reprises de pièces majeures de notre époque, relectures de grands classiques comme *Cendrillon* et *Coppélia* de Maguy Marin et *Roméo et Juliette* d'Angelin Preljocaj, le répertoire de la compagnie compte aussi de nombreux chorégraphes américains : Trisha Brown, Bill T. Jones, Ralph Lemon, Karole Armitage, Lucinda Childs, Susan Marshall, Stephen Petronio, mais aussi français et européens comme Jean-Claude Gallotta, Dominique Bagouet, Stéphanie Aubin, Hervé Robbe, Lionel Hoche, Joachim Schlömer, Tero Saarinen, sans oublier certaines des plus belles pièces de Jirí Kylián, Mats Ek, William Forsythe, Nacho Duato et Ohad Naharin. Reconnu dans le monde entier pour la qualité de ses danseurs, le Ballet de l'Opéra national de Lyon l'est aussi pour sa politique artistique et de diffusion.

En 1998, Jirí Kylián et Mats Ek entrent au répertoire, avec trois pièces emblématiques *Petite Mort*, *Solo for Two* et *Carmen*. La saison 1998-1999 est placée sous le signe de la création et du risque, avec huit nouvelles pièces, dont sept créations mondiales : magie du *Boléro* de Meryl Tankard, audace de Frédéric Flamand dans son *EJM 2*, poésie du *Gaspard* de Tero Saarinen.

Yorgos Loukos revient ensuite au répertoire contemporain avec, en 2000, *Quartette* de William Forsythe et *Newark* de Trisha Brown, dont l'entrée au répertoire constitue une consécration pour le Ballet.

La saison 2000-2001 s'enrichit de *Tabula rasa* et *Black Milk* de Ohad Naharin, de *Remansos* et *Without Words* de Nacho Duato ainsi que de deux créations, *Final Lecture* de Pascal Touzeau et *Sini* de Tero Saarinen. En 2001, le Ballet de l'Opéra national de Lyon présente une nouvelle production de *Casse-noisette* par Dominique Boivin et, en 2002, une soirée d'inédits, comprenant une pièce de Trisha Brown, *Astral Converted*, *Un ballo* de Jirí Kylián, une création du chorégraphe américain John Jasperse ainsi qu'un programme original, *Service à tous les étages*, présentant le Ballet de l'Opéra et d'autres compagnies (Maguy Marin, Tero Saarinen, Lionel Hoche, Boris Charmatz...), sur la grande scène de l'Opéra, à l'Amphithéâtre, ainsi que dans des espaces de répétition.

Lancé sur la scène internationale en 1987 avec *Cendrillon* de Maguy Marin, le Ballet de l'Opéra national de Lyon n'a cessé de tourner dans le monde entier depuis cette date, avec un succès qui ne s'est jamais démenti.

Il est invité cette année, pour la première fois à Marseille.

### Yorgos Loukos

Né à Athènes, il étudie la danse auprès d'Igor Foska, Boris Kniassef et Raymond Franchetti. De 1972 à 1980, il danse successivement au Théâtre du Silence, à l'Opéra de Zürich et au Ballet national de Marseille. En 1980, il devient assistant de Roland Petit, remonte *Carmen* pour l'American Ballet Theater et *L'Arlésienne* pour le London Festival Ballet. Après un passage au Metropolitan Opera de New York, Yorgos Loukos rejoint l'Opéra de Lyon à l'invitation de Françoise Adret comme maître de ballet, avant de devenir co-directeur, puis directeur artistique en 1991. Le Ballet de l'Opéra national de Lyon lui doit l'inscription à son répertoire des œuvres des plus prestigieux chorégraphes de notre époque, Jirí Kylián, William Forsythe, Mats Ek, Trisha Brown, Lucinda Childs, Nacho Duato, ... et la création de nouvelles pièces signées John Jasperse, Angelin Preljocaj, Maguy Marin, Dominique Boivin, Frédéric Flamand, Lionel Hoche, Bill T. Jones... Par ailleurs, il dirige le Festival International de danse de Cannes, depuis 1992. Yorgos Loukos est Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

### Ballet de l'Opéra national de Lyon directeur Yorgos Loukos

#### **Petite Mort** Jirí Kylián

chorégraphie **Jirí Kylián** musique **Wolfgang Amadeus Mozart**, *Concerto pour piano n° 23* (extrait) en la majeur K. 488 - *Adagio*, *Concerto pour piano n° 21* (extrait) en ut majeur K. 467 - Andante décors **Jirí Kylián** costumes **Joke Visser** lumières **Joop Caboort** création **1991** pour **12** danseurs, Festival de Salzbourg par le **Nederlands Dans Theater** entrée au répertoire **9 mars 1997** durée **18 minutes**

#### **Ballet de l'Opéra national de Lyon** directeur Yorgos Loukos • **Carmen** Mats Ek

chorégraphie **Mats Ek** musique *Carmen-Suite*, de **Rodion Chitchev**, d'après **Georges Bizet** décor **Marie-Louise Ekman** costumes **Marie-Louise Ekman** lumières **Göran Westrup** création **1992** pour **17** danseurs, **Cullberg Ballet** entrée au répertoire **24 juin 1998** durée **50 minutes**

interprètes du Ballet de l'Opéra national de Lyon **Pierre Advokatoff**, **Sandra Asensi**, **Andrew Boddington**, **Flora Bourderon**, **Davy Brun**, **Benoît Caussé**, **Maité Cebrian Abad**, **Marie-Gaëlle Communal**, **Miquel de Jong**, **Meredith Dincolo**, **Maydelle Fason**, **Andonis Foniadakis**, **Amandine François**, **Anne Gaches**, **Omar Gordon**, **Bernard Horry**, **Ksenia Kastalskaia**, **Misha Kostrzewski**, **Olivier Nobis-Peron**, **Jere Nurminen**, **Jérémy Perroud**, **Marketa Plzakova**, **Michaël Pomeroy**, **Mikaël Pulcini**, **Susana Riazuelo**, **Annabelle Salmon**, **Elena Surace**, **Julie Tardy**, **Pavel Trush**, **Adrian Van Winkelhof**, **Thierry Vézès**

jeudi 4 juillet • 22h  
cour de la vieille charité danse

## Daniel Larrieu Centre chorégraphique national de Tours

### *Cenizas*

*"Vous serez cendre mais sensible encore, Poussière aussi mais poussière amoureuse..."*  
Francisco de Quevedo

*Cenizas*, *cenizas* en espagnol, s'est fabriqué en partie au Mexique où Daniel Larrieu s'est intéressé au *danzón*, tango doux d'origine cubaine, et en Géorgie, où il a rencontré le marionnettiste Rezo Gabriadzé. Dans ces pays aux changements rapides, aux révolutions nombreuses, si éloignés et aux cultures pourtant si proches, *"j'ai rencontré des gens particulièrement simples et aimants, dit-il. Ce sont ces rapports humains qui m'incitent à établir ce pont."* Chansons mexicaines, mélopées arabo-andalouses, chants géorgiens et fanfares tissent la trame du spectacle, dessinant avec humour la mythologie d'une rencontre improbable.

Masques mexicains aux figures d'animaux, objets rituels, costumes chamarrés mélangeant matières, époques et géographies habillent cette chorégraphie où les superbes trouvailles gestuelles sont autant de jeux de formes et d'énergie.

Entre deux danses de groupe, chaque interprète est invité à décliner sa propre conception du mot "cendres". C'est ainsi que peu à peu le chorégraphe reconstruit et décale des bribes de mémoire qui tiennent à la fois du collectif et de l'intime.

Avec *Cenizas*, pièce grave et heureuse, Daniel Larrieu réussit sa tentative d'enchantement de la vie dans ce qu'elle a de plus cruel. En rendant la mort proche et acceptable, il trouve le chemin de la fonction rituelle du spectacle dans son lien social avec le public.

#### Daniel Larrieu

*"Après la guerre, on a planté un chêne qui s'appelle le théâtre et puis on a fait, dans les années 80, une petite bouture qui s'appelle la danse, mais les données ne sont pas politiquement et socialement fondées. Les mêmes préjugés persistent à penser que la danse est ennuyeuse ou nombriliste. Mais c'est toujours aussi faux. L'essence même de notre travail est dans la rencontre."* Figure de proue de la danse contemporaine française depuis vingt ans, Daniel Larrieu n'a de cesse de se réinventer au gré de ses rencontres artistiques et humaines.

Il crée sa compagnie Astrakan en 1981, est lauréat du concours de Bagnolet 1982, avec *Chiquenaudes*, le premier spectacle de sa compagnie et depuis, de nombreuses pièces ont vu le jour : *Waterproof*, pièce mythique réalisée dans une piscine en 1987, la trilogie *Route de la Soie - Les Marchands, Les Bâtisseurs, Les Prophètes (1989/90)*, *Romance en stuc, Jungle sur la planète Vénus, Eléphant et les faons, + qu'hier, pleins feux et Petit Bateau, Gravures* en 1992, *Anima, Delta, Feutre, Mobile ou le miroir du château, On était si tranquille* en 1998...

Il prend également le temps de travailler avec d'autres chorégraphes, comme Régine Chopinot (*Grand écart*), Pascale Houbin (*Un sucre ou deux*). On l'a vu au théâtre, intervenir chez Valère Novarina, Jean-Claude

Fall ou Gildas Bourdet mais aussi créer avec la compagnie de William Forsythe, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Paris...

Fidèle à des principes simples, Daniel Larrieu est un chorégraphe dont le travail ne s'académise pas. Jouant avec de nombreux styles, il s'est imposé avec une écriture minimale, ciselée et graphique, émaillée de petits gestes. Il s'attache à suivre chacun de ses danseurs dans ses émotions ; et la danse naît de cette écoute, avec grâce, dynamisme, humour et tendresse.

Depuis 1993, il est directeur du Centre chorégraphique national de Tours. Le travail de la compagnie nourrit l'ensemble des activités du Centre dans un esprit d'échange, d'association libre et *"s'organise autour d'une cartographie liant les paysages de la poésie, du texte, de la musique, de la matière textile ou sonore, du travail du corps, de rencontres, d'aventures et de voyages. (...) Les collaborations artistiques pour la musique, la mise en scène, la lumière, la scénographie, les costumes, les objets oscillent entre des participations volontairement discrètes ou plus visibles, des collaborations locales et internationales. Mon souhait est que le travail du corps et de la danse soit directement issu du proche, du commun et du partage, sachant que l'intime est quelquefois la partie la plus éloignée de soi."* Daniel Larrieu



### Le danzón

Danse de société, apparue à Cuba à la fin du XIXe siècle, le danzón est consacré en 1879 par certains morceaux de Miguel Failde Pérez, dont *Las alturas de Simpson* en particulier. Lent et syncopé, il comporte une mesure à quatre temps en trois parties : *allegretto*, *andante* et *allegro*, séparées par un *paseo* (promenade) permettant aux danseurs de se reposer. Elle est exécutée en couples enlacés, avec notamment des pas chassés, des tours et des suspens caractéristiques d'autres danses cubaines. A la fin des années 40, le danzón est supplanté par le mambo et le cha-cha-cha qui en dérivent. C'est aujourd'hui au Mexique que le danzón est le plus vivace, et ce depuis les années 30.

Dans les années 90, il a inspiré, à Maria Novaro, réalisatrice mexicaine, un film au titre éponyme et Pina Bausch lui a consacré en 1996 une magnifique pièce chorégraphique, *Danzón*.

**Cenizas** Daniel Larrieu, Centre chorégraphique national de Tours  
chorégraphie, mise en scène **Daniel Larrieu** interprètes **Trisha Bauman, Fanny de Chaillé, Agnès Coutard, Guillaume Cuvilliez, Sylvie Drieu, Dery Fazio, Christophe Ives, Anne Laurent, Daniel Larrieu, Joel Luecht, Bettina Masson, Gabriela Montes, Maxime Rigobert, Roberto Vidal, Pascaline Verrier** musique **Toña la Negra, danzón, chants géorgiens, fanfares...**  
scénographie **Corinne Mercadier** création costumes **Marthe Desmoulins, pour Absinthe** lumières **Lou Dark et Corinne Mercadier** artistes intervenants **Rézo Gabriadzé, Miguel Angel Zamudio Abdala** réalisation des décors, régie générale **Christophe Poux** régie lumière **Franck Tortay** régie son **Jean-Marc Harel** costumes / accessoires **Christine Vollard** masques **Mathias Robert** film *Faces* réalisation **Corinne Mercadier et Philippe Guilhaume** montage **Sophie Laly et Corinne Mercadier**  
coproduction **Centre chorégraphique national de Tours, Théâtre de la Ville – Paris, Festival de Marseille** avec le soutien de **l'Association Française d'Action Artistique, la Région Centre, le Centre National de la Danse (Institut de pédagogie et de recherche chorégraphique), le Centre National des Arts à Mexico, l'Espace Malraux de Joué-lès-Tours, la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette, l'Institut Français d'Amérique Latine, l'Ambassade de France en Géorgie**  
création 2001 en résidence à Mexico et Tbilissi durée 1h20

samedi 6 & dimanche 7 juillet • 22h  
cour de la vieille charité danse théâtre création

vendredi 12 juillet • 22h  
cour de la vieille charité

Luc Dunberry

*Seriously*

*anything else*

### Seriously

Avec *Seriously*, Luc Dunberry reprend l'une des thématiques principales de ses précédents spectacles (*anything else* et *The rest of you*). Six comédiens et deux danseurs pris dans le paradoxe d'une société hautement médiatisée, se lancent dans une course effrénée vers le vide. Etre ou ne pas être...mais paraître avant tout !

Marquée par le sceau de l'incommunicabilité, *Seriously* est une pièce bruyante et agitée souvent violente, à l'image de notre société moderne et névrosée. On court, on crie, on se cogne, on déraile, on déclame, on rit, on danse, on chante et on joue de la musique. Tout cela pourquoi ? Pour rien. Lorsque la communication est plus une affaire de performance et de vitesse que de contacts humains, les jeux d'enfants virent aux jeux (je) de massacre.

### anything else

Luc Dunberry jette un regard impitoyable sur l'essence même des relations homme/femme. *Anything else* met en scène une femme, deux hommes dont chaque tentative d'approche ou de geste tendre, échoue et se transforme en agression ou en combat. Ils se tordent, se poussent, se font mal, s'enlacent, se déguisent. Bref, en un mot et beaucoup de cris, ils se compliquent la vie ! Dans cette quête du bonheur, pas de mode d'emploi mais une multitude de regards qui se brûlent au contact de notre vie de tous les jours. Des noirs, des tendres, des absurdes, des cruels et des ironiques qui se posent souvent avec bonheur et émotion. Comme dans cet époustouflant corps à corps entre Luc Dunberry et Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, le danseur contre-ténor fétiche de Sasha Waltz, porté et emporté par la voix de Caruso !

Dans ces deux pièces, le chorégraphe donne sans ménagement et avec un humour noir profond, une vision caricaturale d'une société moderne névrosée mais nourrie d'espoir dans son incessante recherche du bonheur.

#### **Seriously** Luc Dunberry

mise en scène, chorégraphie **Luc Dunberry** interprétation, chorégraphie **Marina Galic, Jörg Hartmann, Simone Kabst, Anja Marlene Korpiun, Grayson Millwood, Alexander Schröder, Claudia de Serpa Soares, Michaela Steiger** scénographie **Heike Schuppelius, Luc Dunberry** costumes **Sylvia Hagen-Schäfer, Luc Dunberry** musique **Peter Göhler** dramaturgie **Jochen Sandig** lumières **Jörg Hentschel, Martin Hauk** assistant à la mise en scène **Karsten Liske** chef plateau **Gertraud Weyand** direction de production **Yoreme Waltz** maquillage **Christel Thieme** son **André Berndt** direction technique **Reinhard Wizisla** coproduction **Schaubühne de Berlin, Festival de Marseille** création 2001 et première en France au Festival de Marseille durée 60 minutes

#### **anything else** Luc Dunberry

mise en scène, chorégraphie **Luc Dunberry** interprétation, chorégraphie **Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Luc Dunberry, Clementine Deluy (dans le rôle de Sigal Zouk)** décor **Thomas Schenk** costume **Ensemble** musique **Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola** lumières **Jörg Bittner** production **Sasha Waltz & Guests / sophiensaele de Berlin** création 1998 durée 60 minutes

## Luc Dunberry

Né au Canada en 1969, Luc Dunberry étudie non seulement la musique au collège de Sherbrooke, le théâtre à l'Université du Québec mais aussi la danse aux Ateliers de Danse Moderne de Montréal.

Il intègre ensuite le "Groupe de la Place Royale", compagnie expérimentale d'Ottawa et travaille avec des chorégraphes tels que Daniel Léveillé, Hélène Blackburn, Tassy Teekman, Meg Stuart. C'est là qu'il rencontre Sasha Waltz, actuellement co-directrice de la Schaubühne de Berlin, qui l'engage comme danseur dans sa compagnie en 1996, sur la production de *Allee der Kosmonauten*. "J'ai acquis presque toute mon expérience de scène avec elle depuis, c'est clairement une grande influence", dit-il.

Parallèlement à son travail au sein de Sasha Waltz & Guests, Luc Dunberry poursuit ses propres créations

chorégraphiques avec le duo *No thank's I'm fine* (dans le cadre de projets de jeunes artistes à la Tanzfabrik de Berlin) puis *anything else* en 1998 qui représente l'Allemagne au Festival Mess de Sarajevo et qu'il reprend en 2001.

Luc Dunberry est membre permanent de la Schaubühne de Berlin depuis 1999, en tant que danseur et chorégraphe. Il y crée en 2000, *The rest of you*, en collaboration avec Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola puis *Seriously* en 2001, coproduction Festival de Marseille. Pour la première fois à la Schaubühne, danse et théâtre sont aussi importants l'un que l'autre dans la création d'une œuvre.

La danse-théâtre de Luc Dunberry est construite sur un subtil amalgame d'émotions : "J'adore la naïveté, l'infantilisme et la puériorité. Je trouve cela très touchant, même si c'est souvent relié à la rage et à la violence dans mes pièces", dit-il.

## Créations

- 1997 *No thanks I'm fine*
- 1998 *anything else*
- 2000 *The rest of you*
- 2001 *Seriously*

### ...ou la danse-théâtre allemande

Cette appellation qui remonte aux années 20, employée pour la première fois par le chorégraphe Kurt Jooss, recouvre un phénomène qui a resurgi avec force près de quarante ans plus tard. Alors que dans les années 50-60, la danse, sur le modèle de Balanchine, se contente de transposer la musique avec le plus de perfection et de virtuosité possibles, le choc survient lorsque quelques chorégraphes décident de faire entrer la réalité sociale dans la danse. Aussi quand le terme *tanztheater*, *danse-théâtre* réapparaît au milieu des années 70, il sert aux critiques à qualifier des formes nouvelles, hybrides qui ne correspondent plus aux contours de la *modern dance* de Martha Graham et de ses contemporains, ni à ceux de la danse postmoderne depuis Merce Cunningham.

Se plaçant, politiquement parlant, dans la filiation des révoltes d'étudiants dans le monde entier et des discussions sur la cogestion au théâtre, la danse-théâtre hérite tout autant, sur le plan esthétique, des retombées de la danse d'expression allemande et du travail de Kurt Jooss à l'école Folkwang d'Essen que de la *modern dance* américaine, puisque la première génération des chorégraphes du théâtre dansé l'a apprise pendant plusieurs années à New York, sa source

Les premières productions que l'on puisse qualifier de *danse-théâtre* voient le jour en 1967, avec les créations de Johann Kresnik et de Pina Bausch en 1974. La danse-théâtre n'est pas un style, mais un état d'esprit qui s'exprime dans une déclaration que fit cette dernière en 1973 : "*Du théâtre ou bien de la danse ? A vrai dire, voilà une question que je ne me pose jamais. Je cherche à parler de la vie, des êtres, de nous, de ce qui bouge. Il m'intéresse moins de savoir comment les gens bougent que ce qui les fait bouger.*" Propos que confirme trente ans plus tard Thomas Büniger, un jeune danseur du Tanztheater de Brême, "*Ce qui nous soude, c'est que nous parlons de l'humain. On fait de l'art bien sûr, mais notre objectif n'est pas de mettre en scène des choses artificielles. On veut simplement laisser parler le corps et donner la priorité à l'humain.*"

Si l'image du *Tanztheater* allemand reste en France, principalement associée au nom de Pina Bausch, c'est d'une part parce que peu d'autres chorégraphes allemands ont sa notoriété mais aussi, parce qu'elle a inventé un genre, un corps, une façon de traiter la représentation qui demeurent uniques, et ont profondément marqué le milieu artistique français, identifiant le genre à l'artiste.

L'émergence de ce courant en France est liée au fort ancrage du théâtre dans notre culture : le Festival de théâtre de Nancy fut le premier à inviter Pina Bausch en 1977. Depuis, le Festival d'Avignon, le Théâtre de la Ville à Paris ou l'Opéra de Paris assurent sa venue quasi annuelle en France.

Dans le sillage de Pina Bausch, Johann Kresnik ou Gerhard Bohner, on assiste dans les années 70, à la montée en puissance d'une seconde vague de chorégraphes, issue en partie de leurs ensembles, qui contribuera à asseoir davantage le théâtre dansé : Susanne Linke, Reinhild Hoffman et les Anglaises, Rosamund Gilmore et Vivienne Newport.

La danse-théâtre compte de nombreuses lignées et il n'est pas facile de décrire leur souche commune hormis l'intérêt général qu'elles portent toutes à *l'Homme*. On peut tenter de la définir plutôt par ce qui n'existe pas, à savoir : le style d'école. Les gestes et les poses codifiés n'existent tout au plus que sous forme de citations. Les chorégraphes recueillent les mouvements ou comportements banals du quotidien et découvrent en fait plus qu'ils ne trouvent. La danse qui prend ainsi naissance se base entièrement sur le vécu personnel des chorégraphes et varie donc énormément. De fait, dans cette dynamique, les interprètes ont acquis dans certains cas, le statut de coauteurs.

La danse-théâtre se présente comme une forme artistique qui ne connaît plus de continuité ni dans l'action, ni dans la composition, une forme qui s'est émancipée dans le sillage du théâtre musical. Les danseurs parlent ou chantent, les comédiens dansent. "*Le problème n'est pas celui d'être danse ou théâtre* dit la chorégraphe Catherine Diverrès, *c'est un problème de verbe, d'émotion et de scène*". L'atmosphère d'une pièce résulte de la combinaison d'éléments absolument équivalents, qu'il s'agisse de la musique, le plus souvent sous forme de collages, des séquences dansées, ou des décors qui quoique délibérément théâtraux se distinguent éminemment par leur simplicité de la beauté pompeuse du ballet traditionnel.

Plus de trente ans après sa naissance, le *Tanztheater* allemand se porte à merveille. Ses plus éminents fondateurs, Pina Bausch en tête, ont un rayonnement artistique de premier plan, sachant toujours nous surprendre. De la base, ne cessent de repousser de nouveaux talents tout-à-fait susceptibles, avec de nouvelles idées chorégraphiques mais d'une façon tout aussi radicale, de développer la danse-théâtre.

Parmi cette troisième génération de chorégraphes (issue principalement de la section danse de l'école Folkwang comme Wanda Golonka, Urs Dietrich, Joachim Schlömer, Daniel Goldin, Mark Siczekarek, Mitsuro Sasaki et Henrietta Horn), c'est incontestablement Sasha Waltz qui se révèle aujourd'hui, la plus talentueuse et la plus novatrice..

---

## Zweiland

Au début et à la fin, il y a le mur. Ce mur bien connu a été démolit en 1989, mais il reste, séparant les gens de leurs proches, inamovible.

Dans *Zweiland* (littéralement *deux pays*), Sasha Waltz met en scène un état des lieux métaphorique de l'Allemagne divisée puis réunifiée, la déchirure Berlin Est-Ouest. Mais elle le fait avec une grande légèreté et nous propose un véritable précipité d'images poétiques et surréalistes qui font mouche, une parabole débordante d'humour et de tendresse. Sa dynamique est de l'ordre du montage, son esthétique composite, héritée du *Tanztheater* allemand.

La chorégraphe a recours à toutes les ressources du théâtre : une grande variété d'accessoires, de costumes et de lumières créées par Martin Hauk. Sa danse est énergique, ludique, vivifiante et exécutée avec précision par sept interprètes d'origines diverses. Les corps mettent physiquement à l'épreuve leur environnement, le décor, les objets. Pour la première fois, les danseurs utilisent leur voix, dialoguent, chantent, donnant de nouvelles colorations à l'atmosphère de l'œuvre.

*Zweiland* entraîne Sasha Waltz, exploratrice des rythmes et des répétitions, dans une nouvelle dimension définie plutôt par l'extravagance des actions et le flux d'images en relation avec son thème central. Elle tend à Berlin, sa ville d'adoption, un miroir chorégraphique sans complaisance, faisant ressortir les distorsions d'une unité divisée. *"Mes premières pièces ont été créées là, dit-elle. Elles ont définitivement à voir avec cette atmosphère spécifique, cette incroyable énergie du changement d'après la chute du système, avec les bons et les mauvais côtés."*

### Sasha Waltz

Formée et familiarisée aux courants d'improvisation chorégraphique, d'abord par Waltraud Kornhaas, élève de Mary Wigman, puis à Amsterdam et New York, Sasha Waltz, commence sa carrière en Europe en 1988. Elle monte en 1993 la compagnie Sasha Waltz & Guests, avec Jochen Sandig.

Elle crée ses premières pièces chorégraphiques : *Travelogue-Trilogie* (1993-95, *Twenty to eight*, Prix de l'International Choreographers Competition Groningen et Prix de la critique du Berliner Zeitung, *Tears break fast*, *All ways six steps*), puis *Allée der Kosmonauten* en 1996, *Zweiland* (1997), *Na Zemlje* en 1998, présenté au Festival d'Avignon en 1999. Toutes ces productions sont jouées au cours de nombreuses tournées en Allemagne et en Europe, Amérique du Nord, Inde.

En 1998, elle dirige la version filmée de *Allée der Kosmonauten*, produite en collaboration avec 3Sat/ZDF, plusieurs fois récompensée à travers le monde.

Codirectrice depuis 1999 de la Schaubühne de Berlin, elle y crée *Körper* qui obtient le Grand Prix du 34<sup>e</sup> Festival de Belgrade en 2000. Son processus de création basé sur l'improvisation avec une forte participation des interprètes qui co-signent la chorégraphie, son appétit pour le réel dans ses aspects les plus rudes, pourraient se rapprocher de Pina Bausch. Mais Sasha Waltz a un style qui lui est propre. Sa danse, sans peur ni tabou, à la fois charnelle, abstraite, crue, ironique ou poétique, aux partis pris esthétiques tranchés offre une gestuelle d'une grande richesse. *"Improviser vous pose au cœur du processus de création, dit-elle. Pour moi, c'est vraiment la graine de mon travail. Pour le public, c'est l'occasion d'apprendre à mieux regarder le corps, à pénétrer dans l'intimité du mouvement pour en comprendre la nature."*

### **Zweiland** Sasha Waltz, Schaubühne de Berlin

mise en scène, chorégraphie **Sasha Waltz** interprètes, chorégraphie **Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Luc Dunberry, Grayson Millwood, Nicola Mascia, Claudia de Serpa Soares, Takako Suzuki, Laurie Young** scénographie **Thomas Schenk, Sasha Waltz** costumes **Sasha Waltz & Guests, Annette Bätz** direction musicale **Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola** dramaturgie **Jochen Sandig** lumières **Martin Hauk** production **Sasha Waltz & Guests / sophiensaele de Berlin** coproduction **Berliner Festspiele, Grand Théâtre de Groningue Pays-Bas, Schauburg Munich, Staatsschauspiel Dresden** création 1997 durée **60 minutes**

### Schaubühne am Lehniner Platz à Berlin

En 1962, la *Schaubühne am Halleschen Tor* est créée par Jürgen Schittelm et Dieter Sturm. C'est déjà un théâtre étudiant, privé, avec une programmation politique et socialement engagée (Brecht, Sternheim, O'Casey, Horvath...).

L'histoire d'une génération qui a grandi dans les décombres de l'Allemagne d'après la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale et qui, vingt ans plus tard au tournant de 1968, pose la question aux générations précédentes : " *Qu'avez-vous fait pendant le nazisme ?*" À partir de 1970, comédiens (Michael Koenig, Edith Clever, Bruno Ganz), dramaturges, metteurs en scène (Klaus Michael Grüber) rassemblent leurs énergies et réalisent de nouvelles formes de travail théâtral en commun, groupés autour de Peter Stein.

Sous sa direction artistique jusqu'en 1985 (puis celle d'Andrea Breth), la Schaubühne devient donc le "Sanctuaire" des arts dramatiques, le plus innovant des théâtres allemands, durant les trente dernières années.

A son répertoire s'inscrivent aussi bien de nouvelles versions de tragédies grecques, de pièces de l'époque élisabéthaine, de Tchekhov, d'auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, de classiques allemands et français, ainsi que de pièces d'auteurs contemporains tels que Botho Strauss et Peter Handke. Les metteurs en scène Klaus Michael Grüber, Luc Bondy ou Robert Wilson marquent également le lieu de leur personnalité jusque dans les années 90.

Depuis l'automne 1999, la direction est reprise en commun par deux jeunes talents (la trentaine) venus au théâtre et à la danse après la chute du Mur. Deux artistes du nouveau Berlin, formés à l'école de la vie, sans illusions, décidés à en découdre. Une chance à saisir pour la Schaubühne, en déclin depuis dix ans, et un pari de taille pour la chorégraphe Sasha Waltz, le metteur en scène Thomas Ostermeier et les dramaturges Jens Hillje et Jochen Sandig.

La Schaubühne se veut désormais un théâtre contemporain et s'entend comme un laboratoire qui travaille à l'élaboration d'un nouveau langage théâtral, en dialogue permanent avec d'autres domaines comme l'architecture, les arts plastiques, la musique, le cinéma. Avec un intérêt majeur pour la création, le répertoire présente surtout des premières de jeunes auteurs allemands et d'auteurs internationaux. La danse contemporaine, qui au cours des dernières décennies s'est affirmée comme étant la forme innovatrice et future du théâtre, y joue dorénavant un rôle artistique égal à celui de l'art dramatique. La différence essentielle avec leurs aînés tient dans leur désir d'être pluridisciplinaire et ouvert sur le monde. " *Le théâtre en Allemagne a toujours vécu sur l'idée d'un théâtre national*, dit Thomas Ostermeier. *Moi, je rêve d'un théâtre international.*"

## Berlin, hors le mur...

Berlin a changé. La mutation a commencé peu après la réunification avec le chantier de la Potsdamer Platz, en plein cœur de la ville, sur cet espace autrefois occupé par le Mur. Longtemps, ce fut le plus grand chantier d'Europe. Si aujourd'hui il y a moins de grues, l'ensemble laisse une impression de chaos et l'on cherche avec peine une unité, alors que Berlin se veut la capitale de l'Allemagne réunifiée. Dans ce lieu sans âme, avec de fausses tavernes bavaroises où tous les Allemands, qu'ils soient de l'Est ou de l'Ouest, ont l'impression d'être des touristes, les expériences architecturales s'amoncellent, intéressantes certes mais sans souffle ni véritable coordination.

Des contrastes et des contradictions qui ne touchent pas seulement la façon de modeler le nouveau visage que l'on veut donner à la ville, mais qui marquent la vie culturelle en pleine recherche d'identité. Petit à petit, le centre de Berlin sort donc du "ghetto" artistique où il s'était enfermé. Lentement, il se normalise. Plus précisément, l'Ouest le conquiert, imposant son modèle. Les hauts lieux des mouvements alternatifs n'échappent pas à ce phénomène. L'underground berlinois est refoulé à la périphérie, vers les quartiers de Friedrichshain ou la partie nord de Prenzlauer Berg. Mais la ville peut encore faire figure de paradis culturel comparée aux autres capitales européennes.

Les initiatives individuelles ne sont pas les seules à vivifier la culture. Avec plus de 2 300 équipements permanents, l'offre culturelle est époustouflante de diversité. Chaque année, les 170 musées accueillent huit millions de visiteurs. Chaque jour, dix mille personnes se pressent aux guichets des théâtres et des opéras. La *Philharmonie*, reste le temple de la musique dans cette ville qui ne compte pas moins de neuf orchestres symphoniques et plus de cent chœurs. L'opéra reste facile d'accès dans une ville qui compte trois salles : le Staatsoper, le Deutsche Oper et le Komische Oper. Les théâtres les plus prestigieux sont à l'Est, avec la Volksbühne, le Deutsches Theater et le Berliner Ensemble dirigé par Claus Peymann. Ces trois scènes s'orientent de plus en plus vers une synergie entre théâtre et danse. Le fer de lance de l'Ouest est la Schaubühne, codirigée par le metteur en scène Thomas Ostermeier et la chorégraphe Sasha Waltz.

Sur Potsdamer Platz, lieu-même où le Mur coupait le cœur de la ville, celui-ci n'a pas complètement disparu. Les quelques mètres que l'on a gardés sur les centaines de kilomètres qu'il comptait sont maintenant préservés comme une pièce de musée. C'est ainsi que, dix ans après, on a fait revenir à Berlin quarante-quatre artistes pour restaurer les fresques qu'ils avaient réalisées le long de l'East Side Gallery. Ils étaient à l'époque cent dix-huit, originaires de vingt et un pays, à peindre quelque mille piliers de béton pour fêter la chute du Mur. Mais les intempéries, la pollution faisant leur œuvre, les peintures ont fini par se dégrader, jusqu'à être quasi invisibles, à l'image du célèbre baiser sur la bouche de Brejnev à Honecker de Dimitri Vrubel. A la fin des années 90, l'artiste iranien Kani Alavi s'est mis en quête de sponsors pour sauver cette œuvre collective de la convoitise des promoteurs immobiliers. Avec un million de marks, il a déjà réussi à faire rénover 330 mètres du 1,3 kilomètre de fresques qui rappellent ces temps héroïques. Des panneaux interdisent désormais de dégrader les fresques "*classées monuments historiques*". Interdit de faire des graffitis sur les graffitis, des tags sur les tags...

lundi 15 juillet • 22h  
cour de la vieille charité danse forum régional

Collectif Skalen

Pascal Montrouge

*I Next*

*Parce qu'il y a quelque chose  
en toi qui me tape sur les nerfs*

I Next

*I Next* fait partie d'une création en deux volets dont le duo *Xenit* est la première partie. *I Next*, quatuor, en est le prolongement comme une suite possible, mais les deux peuvent exister indépendamment l'un de l'autre. Un travail chorégraphique mis en place depuis un an, pour explorer la relation corps/espace, les extensions possibles via l'utilisation de l'image vidéo instantanée. Skalen se propose d'explorer la mémoire du corps dans notre quotidien et l'illusion d'en avoir la maîtrise. Dans cette danse énergique et fugace, esthétique et aboutie, entre acte vidéographique et improvisation visuelle, le spectateur retrouve la même jubilation qu'à la découverte de *Walk About Stalk*, leur première pièce.

Sur le plateau, les chorégraphes-danseuses Michèle Rizzozi et Giovanna Velardi, le musicien Jean-Marc Montera et le vidéaste Patrick Laffont s'interpellent et se répondent. Danse et image se touchent et se frôlent, se fondent sans se confondre. Le dialogue du mouvement, du son et de l'image "live" fabriquent une atmosphère étrange et captivante, invitant le public à se jouer de ses propres perceptions.

Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs

Un titre aussi évocateur que provocateur ! Parce qu'il y a le mot que l'on dit, celui qui ne devait pas être dit. Parce qu'il y a le geste que l'on fait, et que l'on voudrait ne pas avoir fait. Les silences, les non-dits et un sentiment intraduisible à mi-chemin entre l'exaltation et l'exaspération. La danse de Pascal Montrouge les figure, les incarne, les développe, en explore les malentendus, les jeux, les double-sens...

Cinq petites formes chorégraphiques (pour six danseurs) composent cette pièce, parmi lesquelles on peut remarquer un premier solo, interprété par Pascal Montrouge, court, tout en syncope et en contraction, commande au chorégraphe sud-africain Vincent Sekwati Mantsoe et un second, plutôt "torride", écrit par Pascal Montrouge, comme un hymne à la solitude. Une femme prend la porte... à bras le corps. Elle joue sur les mots, comme sa gestuelle s'accommode de l'ingratitude de l'objet.

Le chorégraphe est comme un chef d'orchestre qui jouerait de ses danseurs et de leurs personnalités, comme d'autant d'instruments, pouvant changer de tempo et de registre à l'infini tout en étant un. Pascal Montrouge développe une danse à l'équilibre précaire où l'être est alternativement offensif puis défensif. Une danse qui rythme le spectacle. Comme un cœur qui bat, elle en est le moteur.

**I Next** Collectif Skalen

chorégraphie **Michèle Rizzozi, Giovanna Velardi** interprètes **Michèle Rizzozi, Giovanna Velardi** musique **Jean-Marc Montera** vidéo **Patrick Laffont** lumières **Pascale Bongiovanni** avec le soutien de **l'Officina, Système Friche Théâtre, Grim** création 2001 durée 40 minutes

**Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs** Pascal Montrouge

chorégraphie **Pascal Montrouge** interprètes **Philippe Chosson, Charlotte Gault, Akiko Hasegawa, Thomas Lebrun, Bertrand Lombard, Pascal Montrouge** chorégraphie solo **Pascal Montrouge Vincent Sekwati Mantsoe** création musique **Marc Piera** création lumière **Nicolas Simonin** coproduction **Ballet Preljocaj - Centre chorégraphique national de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville d'Aix-en-Provence et du Département des Bouches du Rhône, Le Séchoir - Scène conventionnée de Saint-Leu, La Villa Noailles - Hyères, Théâtre Galli - Sanary** avec le soutien de **IFAS-Institut français d'Afrique-du-Sud** création 2001 à Johannesburg durée 55 minutes

*Dans le cadre du Forum régional des compagnies chorégraphiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur*



*I Next**Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs*

## Le Collectif Skalen

Créé en 1999, à l'initiative de Michèle Ricozzi, Skalen est un collectif de danseurs, musiciens et autres artistes qui s'aventurent dans une démarche commune de recherche et de création, où l'expérience, le vécu, la sensibilité et les différences de chacun sont sans cesse remis en jeu et en question.

Le travail de la compagnie s'articule autour de trois axes : la création d'une pièce chorégraphique par an, l'animation d'ateliers en milieu scolaire et la sensibilisation des publics, la création de formes

instantanées en espace urbain. Dans un désir permanent de confronter la danse à d'autres processus de création, la Compagnie Skalen travaille dans des lieux publics (festival Dansem 2000, festival de Torcy 2001). La pratique de l'improvisation dans ces différents contextes, comme élément fondateur de l'écriture chorégraphique, oriente le travail de la compagnie vers des formes évolutives.

Chacune des créations de Skalen contribue à l'élaboration d'un langage chorégraphique spécifique qui ne cesse d'évoluer, d'explorer, de confronter danse, musique, lumière et désormais vidéo.

En 2001, Skalen intègre le projet "Pépinière Officina".

## Créations Skalen

• 2000 *Walk About Stalk* • 2001 *Parcours Ascensionnel* • 2001 *Xenit* • 2001 *I Next* • 2002 *Bruit* (projet de création)

## Michèle Ricozzi

Danseuse et chorégraphe

Installée à Marseille depuis 1994, elle remporte le Premier Prix 1995 du tremplin chorégraphique avec le quatuor *Zon'art*, au TNDI de Châteauvallon. Suivront deux chorégraphies (*Mercuracor*, *Quoitrio*) et une première collaboration avec Jean-Marc Montera, jusqu'en 1998. Mais elle refuse la fixité et l'enfermement. Son travail s'oriente au fil des rencontres humaines et artistiques qui jalonnent son parcours, et trouve ainsi une continuité logique dans le collectif Skalen qu'elle crée en 1999. Par cette appellation, il est question de valoriser l'engagement de chaque artiste dans le processus de création, et reconnaître ainsi leur statut d'auteur/interprète.

## Giovanna Velardi

Danseuse et chorégraphe

Sa formation initiale de danseuse l'a rompue à différentes techniques et elle développe, au travers d'expériences professionnelles, un travail sur l'impression. En 1996, elle travaille en Italie et en France avec Mani Marini Blandini et Gaetano Batezzato / Teatri del Vento, puis à partir de 1998 avec Jean Ribault, en résidence aux Hivernales d'Avignon. Depuis 1999, Giovanna Velardi travaille avec Geneviève Sorin à Marseille, et elle entame, dès 2000, un travail pluridisciplinaire (danse, musique, théâtre) entre Paris, Strasbourg, Palerme, autour de l'œuvre d'Henry Pichette.

## Jean-Marc Montera

Musicien

Fondateur du G.R.I.M (Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicale) en 1978, il évolue essentiellement sur les scènes des musiques improvisées et travaille avec Fred Frith, David Moss, Gianni Gebbia, Floros Floridis, Paul Lovens, Jean François Pavros... Depuis 1999, il co-dirige à Marseille, avec Hubert Colas, Montevideo - Créations contemporaines, théâtre, musique, écriture. Ouvert à toutes les rencontres, il multiplie les collaborations dans le domaine du théâtre, de la danse (Jackie Taffanel, Odile Duboc, Minoru Ideshima...), du cinéma ou des arts plastiques.

## Patrick Laffont

Scénographe, vidéaste

Diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille en 2000, comédien et coordinateur artistique, Patrick Laffont travaille dans un premier temps, avec des metteurs en scène et comédiens (Robert Lepage, Romain Bouteille) et des créateurs de mode (exposition *La Beauté* en Avignon). Sa rencontre avec le collectif Skalen lui ouvre une nouvelle possibilité de confrontation de son travail vidéo au spectacle vivant, musique/danse.

*I Next**Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs*

## Pascal Montrouge

D'origine réunionnaise, Pascal Montrouge rejoint en 1987 la Compagnie Peter Goss à Paris. Par la suite, il est interprète de Redha, Daniel Larrieu, Jean-Claude Gallotta, Michel Kelemenis... En 1993, il est lauréat à Nagoya du 1<sup>er</sup> Prix du Concours international d'interprètes de danse, ainsi que du Prix Vaslav Nijinsky de la République de Pologne.

Parallèlement à cette carrière, il signe de petites pièces qui préfigurent les bases de son travail chorégraphique. Lors de la création de *Pardon Mars !* en 1997, il crée sa compagnie qui est accompagnée dans son développement par le Théâtre Fourcade de Saint-Denis dans un premier temps, puis par Le Séchoir, Scène conventionnée de Saint-Leu, à La Réunion.

En 2000, sa compagnie s'installe à Hyères afin de confirmer sa volonté de développer un travail chorégraphique dans cette région et travaille en partenariat de création et de sensibilisation avec Théâtres en Dracénie à Draguignan, La Villa Noailles de Hyères ou le C.C.N - Ballet Preljocaj.

La même année, il est sélectionné pour participer aux Plates-Formes des Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis / Bagnolet.

De 1995 à 1999, Pascal Montrouge participe aux ateliers de composition et d'improvisation chorégraphiques dirigés par Susan Buirge à l'Abbaye de Royaumont et à Metz.

Il est l'un des huit chorégraphes qu'elle réunit en 2000, pour élaborer le premier Centre de Recherche et Composition Chorégraphique - Susan Buirge à l'Abbaye de Royaumont, centre Culturel de Rencontre d'Asnières-sur-Oise, où il intègre le Grand atelier avec trois chorégraphes et trois compositeurs contemporains, à partir de 2001.

De ces rencontres et de cette expérience, il jette à son tour un regard personnel sur la création chorégraphique.

Écriture libérée et déliée, où le travail sur le regard et le texte dicte une conduite de travail et un investissement jubilatoire du corps, combinant mot et geste, avec des décalages non dénués d'ironie.

Pascal Montrouge est un portraitiste. Il peint l'être humain, son humeur quotidienne, cérébrale, affective, sa grandeur et son humilité et aborde les rivages de la danse contemporaine de la meilleure manière qui soit : avec simplicité et intelligence.

## Créations Pascal Montrouge

- 2002, *L'histoire des enfants des voisins d'à côté* (Théâtres en Dracénie 2002)
- 2001, *Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs* (Festival Dance Umbrella de Johannesburg)
- 1999, *Extérieur - traité chorégraphique en 3 présents sur le bonheur* (Hiver en Danse, Aix-en-Provence 1999)
- 1998, *La théorie d'Antoine - chorégraphie pour 2 danseurs et 1 respiration* (Nuit de La danse, Istres 1998)
- 1998, *Trans-Héroïka - vues chorégraphiques sans artifice* (L'été des Hivernales, 1998)
- 1997, *Pardon Mars ! - péripéties chorégraphiques en 2 manches et 1 apogée* (Festival de Châteauvallon 1997)

jeudi 18 juillet • 22h  
cour de la vieille charité danse butoh création

Carlotta Ikeda  
Compagnie Ariadone • Spina

*Création 2002*

Au cœur de cette nouvelle création, Carlotta Ikeda mise sur une singulière alchimie entre l'énergie sulfureuse des danseuses de sa compagnie Ariadone et le rock techno-industriel musclé du collectif bordelais Spina, interprété "live". Héritière du Butoh, mouvement provocateur et subversif, né sur les cendres d'Hiroshima, Carlotta Ikeda inscrit sa rencontre avec Spina dans cette continuité nourrie artistiquement de la confrontation et du mélange des cultures et des genres : *"Le principe de cette danse est de se remettre en cause, de ne pas s'enfermer dans un style. Son évolution tient au parcours de chaque individu qui la pratique."* Cette aventure entend révéler et célébrer les forces charnelles et essentielles constitutives de l'âme du monde. *"Un des fondements du Butoh, c'est de casser à l'intérieur des structures existantes pour faire renaître quelque chose. La danse est à la fois silence et violence, dit-elle. Il y a en moi des choses inexprimées que je dois faire mûrir."* Cette dernière création qui verra le jour au Festival de Marseille porte l'empreinte de la quête incessante qui situe Carlotta Ikeda depuis des années à la frontière entre folie et normalité, selon les propos de Nijinski. Mais ajoute-t-elle : *"J'essaye d'atteindre un certain effacement de soi, de néant. Et quand l'esprit disparaît, la matière existe très fort et peut tout exprimer."*

#### Carlotta Ikeda

Formée à la danse classique à Tokyo dans les années 60, puis au style expressionniste allemand de Mary Wigman, Carlotta Ikeda parachève son apprentissage à l'école de Martha Graham et choisit de porter le prénom d'une ballerine. *"J'ai choisi ce pseudonyme en référence à la danseuse classique italienne Carlotta Grisi, célèbre à la fin du siècle dernier, explique-t-elle. Il me fallait marquer une opposition radicale entre le Butoh et le Japon tel qu'il était alors, montrer la contradiction entre cette danse et le ballet classique."*

En 1974, elle découvre le Butoh avec la troupe Dairakudakan et fait une rencontre qui bouleverse sa vie et son parcours : Kô Murobushi, l'un des proches de Hijikata, père fondateur du Butoh. *"J'avais appris la danse contemporaine, travaillé la technique classique pour comprendre mon corps et le dominer, mais je me trouvais devant un mur. En voyant Hijikata, j'ai su que j'allais pouvoir traverser ce mur, que j'avais trouvé l'âme du mouvement. Cette danse était ma vie."*

Très vite, Kô Murobushi et Carlotta Ikeda décident de fonder la compagnie Ariadone, composée exclusivement de femmes : un comble dans l'univers masculin des arts nippons, et particulièrement du Butoh.

En 1978, Kô Murobushi et Carlotta Ikeda entament leur première tournée européenne et font découvrir le Butoh à l'Occident. Depuis, créations et tournées s'enchaînent, tant au Japon qu'en France, avec notamment en 1999, *Haru no Saiten : un Sacre du Printemps*, présenté la même année au Festival de Marseille. *"Le Butoh est ma danse fondatrice, admet-elle, mais à l'intérieur d'elle j'ai creusé mon sillon de danseuse et de chorégraphe. Le Butoh est inscrit dans mon corps, je n'ai plus besoin d'y faire consciemment référence. Maintenant, je cherche au-delà."*

Si ses premiers spectacles adoptent l'énergie d'un Butoh tourmenté, avec la maturité, ses œuvres s'apaisent dans une constellation de chairs en métamorphose, où l'érotisme épouse la dimension spirituelle de l'extase. Elle amène le corps au-delà de ses frontières, à la découverte d'un état primal : la profondeur de la chair, la transe et la danse sont mises au service d'un voyage initiatique à travers les forces composantes de l'être humain.

La danse de Carlotta Ikeda est aussi nourrie d'autres influences que l'on retrouve dans l'évolution de la composition de la compagnie : Ariadone aujourd'hui ne comprend plus qu'une Japonaise, désormais mêlée à des danseuses françaises, espagnoles ou italiennes.

#### Créations Carlotta Ikeda

• 1975 *Mesu Kasan (Volcan Féminin)* • 1976 *Sora No Ao (Bleu du Ciel)*, deuxième volet de *Mesu Kasan* • 1977 *Iresumi (Tatouage)*, troisième volet de *Mesu Kasan* • 1978 *Dernier Eden* • 1980 *Zarathoustra* • 1981 *Utt* • 1985 *Hime* • 1987 *Chiisako* • 1988 *Black Grey White* • 1990 *Une journée blanche* • 1993 *Ai Amour* • 1995 *En chasse* • 1996 *Waiting* • 99/2000 *Haru no Saiten : un sacre du printemps* • 2001 *Tampopo-Pissenlit* (Festival d'Avignon) • 2002 Création au Festival de Marseille

Création 2002 Carlotta Ikeda, Compagnie Ariadone

Chorégraphie **Carlotta Ikeda** mise en scène **Stéphane Verite** interprètes **Olia Lydaki, Naomi Mutoh, Emanuela Nelli, Valérie Pujol, Kaori Suzuki, Mariko Wada** musique **Spina / Laurent Paris (composition et guitare), Bruno Barres (batterie), Pascal Maunoury (chant)** création lumière **Eric Loustau-Carrere** coproduction **Festival de Marseille, Compagnie Ariadone** avec le soutien de **la ville de Bordeaux, du Studio / Kelemenis-Marseille** coréalisation **TNT / Bordeaux** la compagnie Ariadone est soutenue par **le Ministère de la Culture (DRAC Aquitaine), le Conseil régional d'Aquitaine, la Ville de Bordeaux et le Conseil général de Gironde** le groupe Spina reçoit le soutien de **la Ville de Bordeaux** création 2002 **Festival de Marseille** durée **1h15**

## Spina

Créé au début des années 90, Spina, collectif artistique multimedia bordelais, réunit musiciens, sculpteurs, vidéastes et infographistes. Ils échappent donc aux normes et aux structures traditionnelles du groupe de rock, dans une véritable démarche expérimentale. A leurs débuts, ils composent pour la publicité et travaillent sur les spectacles de la Fura del Baus (compagnie catalane de théâtre et performances) ou Test Dept (groupe anglais, fondateur de la musique industrielle). Ils en gardent un sens de l'image, un goût pour la mise en scène et versent dans le pluralisme : sons, images et performances se mélangent dans leurs projets de créations dont la musique reste cependant la matière première. Installés dans une ancienne base sous-marine bordelaise, datant de la Seconde Guerre Mondiale, ils puisent leurs racines dans le rock, la musique industrielle et la techno et explorent avec détermination les voies de la tension urbaine, comme de véritables pionniers.

### Le Butoh, un rêve qui répond au cauchemar

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'Empire japonais connaît sa première défaite dans une histoire deux fois millénaire et est obligé de se tourner vers la civilisation occidentale : c'est un cataclysme politique, économique, social et culturel.

En 1959, surgit dans le monde de la danse japonaise un mouvement nommé *Ankoku butô*, la "danse des ténèbres" (Butô ou Butoh). Il apporte l'image d'un art japonais nouveau, fortement opposé aux formes artistiques traditionnelles comme le Nô ou le Kabuki, et en même temps, en réaction contre le Japon américanisé.

Dans les années 60, ses fondateurs Tatsumi Hijikata ou Kazuo Ohno s'insurgent contre la logique dominante et la suppression de la mémoire du corps. Le Butoh se crée avec ceux qui ont appris les danses occidentales et dont ils veulent dépasser l'acquis en créant un style qui leur soit propre. Accéder aux profondeurs du corps enfermées sous plusieurs couches sociales et esthétiques, une quête qui évoque également Lautréamont et Sade, Artaud et Genet.

Le butoh, sur un mode à la fois brutal et serein, individuel plutôt que collectif, où le moindre petit geste contient tout le vécu du monde, est caractérisé par l'exploration des manifestations de la violence, de l'érotisme et de la mort : silhouettes fantomatiques, corps peints en blanc, mouvements lents, rictus grimaçants, postures crispées et tordues, qui visent à relier le conscient et l'inconscient, le monde extérieur et le monde intérieur. *"On dit souvent que le Butoh, c'est frapper ou griffer le sol du pied pour en faire jaillir les esprits, sortis de la Terre-mère, grande enfouisseuse de nos ancêtres"*, explique Sumako Koséki. Le Butoh s'oppose donc à un certain jeu psychologique : le corps du danseur Butoh, par l'expérience du corps vidé de sa "personne" peut vivre le caché, la mémoire.

Si dans les années 70, le Butoh connaît un déclin, *"aujourd'hui il est devenu une forme moderne de la danse japonaise. Moins conceptuel, il recherche un certain dépouillement, une simplicité. Il y a moins d'effets, moins d'images, et le corps a plus d'importance. Mais la technique n'est pas une fin, ce n'est qu'un moyen pour aller au-delà de soi-même. L'important c'est le désir de danser, un désir mêlé de peur, d'angoisse, et qui peut être douloureux."* De nos jours, avec Carlotta Ikeda et Ariadone, c'est incontestablement la compagnie Sankai Juku menée par Ushio Amagatsu qui incarne cette danse dans le monde chorégraphique.

### Butoh & Tanztheater : des ténèbres consommées du Japon au corps perdu de l'Allemagne

En 1945, l'Allemagne comme le Japon sortent vaincus et exsangues de la Seconde Guerre Mondiale. Si l'Après-Guerre est pour le Japon le moment d'émergence de formes chorégraphiques nouvelles, l'Allemagne, nourrie par la vitalité de la danse expressionniste des années 20, doit opérer une rupture avec l'histoire et l'idéal national socialiste. Dans la période de reconstruction, la danse devient donc l'instrument et l'enjeu des idéologies et les années 60 sont une période de contestation dans toutes les grandes nations.

Ainsi le Japon voit se développer le butoh, forme réactionnelle totalement inédite, tandis qu'en Allemagne, c'est le nouveau du *Tanztheater* qui offre à la danse contemporaine de nouveaux développements.

Ces démarches artistiques se rejoignent sur le fond : les identités culturelles, le vécu politique, l'expérience sociale s'y inscrivent, fruits de démarches expérimentales et nouvelles, plus que de techniques codifiées. Si elles ont en commun une totale discontinuité narrative, elles s'opposent dans la forme. En effet, la danse-théâtre a choisi de se couper des références directes au nazisme, à l'holocauste, à son passé et ses meurtrissures. Tandis que le butoh intègre la représentation des corps anéantis, mutants, recroquevillés par la bombe atomique pour mieux les transcender, dans une sorte de traversée de la mémoire individuelle et collective.

samedi 20 juillet • 22h  
cour de la vieille charité danse forum régional

## Systeme Castafiore

### *Récits des Tribus Oméga*

Les *Récits des Tribus Oméga* tiennent de la saga de science fiction et de bande dessinée : une guerre aux confins d'une galaxie entre les tribus Oméga et les Betravoïdes qui s'étend sur une période de vingt-huit mille ans !

Systeme Castafiore s'empare de mythes, du Roi Arthur aux Dogons, de sons et d'images, de croyances et de légendes, pour les détourner et réécrire leur propre histoire. Dans cet univers ludique et absurde, Marcia Barcellos et Karl Biscuit s'affranchissent des codes et des conventions. Ils croquent la réalité avec un humour subversif, faisant feu de tout bois : inventivité des costumes, projections sur danseurs et décors, effets de lumière, filtres-écrans s'ouvrant sur un monde parallèle... Sept danseurs peuplent cet univers interplanétaire de multiples créatures extravagantes, animaux fantastiques, microbes virtuels, héros extra-terrestres...

La partition musicale, véritable opéra baroque "live", interprétée par le trio Fretwork ou générée par un dispositif électronique, souligne les effets d'une gestuelle des plus surprenantes.

Le plaisir du spectateur réside dans la beauté, la cocasserie, la poésie et l'originalité des différents tableaux.

Grands et petits vont ensemble pouvoir s'émerveiller.

### Systeme Castafiore

Systeme Castafiore, fondé en 1989 par un tandem étonnant, Marcia Barcellos et Karl Biscuit, est réputé pour son humour, ses spectacles farfelus, drôles et ingénieux. Parce qu'ils pratiquent un art vivant où se mêlent musique et gestuelle, effets visuels, divertissement, chorégraphie, musiques, images dans une optique interdisciplinaire... "*Dans notre démarche, on ne se pose pas la question de la discipline mais celle d'une poésie*", disent-ils.

C'est ainsi qu'en mettant en scène la dissociation entre des onomatopées ou des dialogues de films collés les uns aux autres et des gestes créés pour la circonstance, ils rendent compte des deux sortes de

pensées qui nous structurent, la pensée rationnelle et la pensée poétique. Recherchent-ils une synthèse entre la fondation raisonnable de notre monde et sa part mythique, ancestrale qui continue de marquer nos comportements ?

Ce "bricolage" d'hypertechnologie et de magie, de nouveau et d'antédiluvien, auquel s'associent plasticiens et autres artistes, ce "brouillage de disciplines" fait des créations de Systeme Castafiore autre chose qu'une suite de belles images purement esthétiques, mais la description fascinante et critique du monde actuel, nourrie d'univers multiples.

En résidence à Grasse depuis 1997, Systeme Castafiore parcourt les scènes du monde entier avec ses créations.

### Les Récits des Tribus Oméga Systeme Castafiore

conception et mise en musique **Karl Biscuit** chorégraphie **Marcias Barcellos** assistée de **Denis Giuliani** interprètes **Jean-François Bizieau, Mikael Baudouin, Nancy Rusek, Denis Giuliani, Véronique Defranoux, Daphné Mauger, Flavien Bernezet** musique *Ensemble Fretwork / Susanna Pell, Richard Boothby, Richard Campbell* décors **Pierre-Jean Verbraeken** lumières **Serge Maurin** costumes **Nathalie Sanson** assistée de **Faustine Berthet** direction technique **Serge Maurin** coproduction **La Filature / Scène Nationale de Mulhouse, La Maison des Arts de Créteil, la Ville de Cannes, Systeme Castafiore** conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien de la Ville de Grasse, la Caisse des Dépôts et Consignations, du Conseil général des Alpes-Maritimes, du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur création 2000 en résidence à Grasse et à La Filature de Mulhouse durée 1h10

*Dans le cadre du Forum régional des compagnies chorégraphiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur*

Marcia Barcellos

Chorégraphe brésilienne  
Vit à Grasse,  
Etudie la danse avec Alwin Nikolais  
Co-fondatrice du collectif Lolita  
Chanteuse du groupe californien Tuxedemoon  
Gardiennne de but de l'équipe féminine de Sao Paulo  
Co-fondatrice de Castafiore en 1989

Karl Biscuit

Compositeur et metteur en scène français  
Vit à Grasse,  
Fait ses premières armes avec Dominique Boivin puis travaille avec Philippe Decoufflé.  
Bricole entre deux opéras : *L'existence du lavabo* et *Le testament du Pr. Bénévol* et réalise aussi trois albums pour Cramed Discs  
Entomologiste amateur  
Co-fondateur de Castafiore en 1989

Créations Castafiore

• 1990 *Aktualismus Oratorio Mongol* • 1991 *Anathématic* • 1992 *Opus 6.15 W* • 1994 *4-Log Volapük (ballet en relief)* • 1996 *Topinamburg 150 - Opérette sinistre* • 1997 *Almanach Bruitax* • 1998 *Anthrop modulo 1 (une métaphysique de Fantômas)* • 1999 *Diktat sur Gabozoland* • 1999 *Very Small Creatures* (pour les Ballets de Monte Carlo) • 1999 *Les Lucioles/Portraits de Famille* • 2000 *Récits des Tribus Oméga* • 2001 *Générateur NR-van*

Fretwork

Cet ensemble de violes, complété à l'occasion de voix, luths et orgues, débute sa carrière londonienne en 1986. Depuis, Fretwork excelle tout autant dans le répertoire de musique ancienne que contemporaine. Ses programmes vont du traditionnel English Consort, de Tallis et Byrd à Locke et Purcell, au XVIe et XVIIe siècle flamand, français, allemand, italien et espagnol.

En musique contemporaine, il propose des œuvres spécialement écrites pour lui par des compositeurs aussi divers que George Benjamin, Michael Nyman, Gavin Bryars ou Elvis Costello... Outre des concerts et émissions radiophoniques en Grande-Bretagne et plusieurs enregistrements de disques, Fretwork se produit aux États-Unis, en Russie, en Australie ou Japon et se consacre également à un travail de publication pour sa propre maison d'édition.

Fretwork interprète "live" la musique du spectacle *Récits des Tribus Oméga*.

*"Regardons-le (bricoleur) à l'œuvre. Excité par son projet, sa première démarche pratique est pourtant rétrospective : il doit se tourner vers un autre ensemble déjà constitué, formé d'outils et de matériaux; en faire et en refaire l'inventaire ; enfin et surtout engager avec lui une sorte de dialogue, pour répertorier, avant de choisir entre elles, les réponses possibles que l'ensemble peut offrir au problème qu'il lui pose. Tous ces objets hétéroclites qui constituent son trésor, il les interroge pour comprendre ce que chacun d'eux pourrait signifier."*

Claude Levi Strauss, *La pensée sauvage* (1972)

## lecture de Ruggero Raimondi

---

### *L'Immense Solitude avec Nietzsche et Pavese, orphelins sous le ciel de Turin* mise en espace Antoine Bourseiller

Le Festival renoue cet été avec le principe des lectures de grands textes littéraires ou théâtraux, initié en 1997. Voyages poétiques en Méditerranée, souvent au long cours, portés par la parole seule, de *Désert* de J. M. G. Le Clézio, lu par Stanislas Nordey (avec la complicité musicale de Christian Boissel) à *L'Épopée de Gilgamesh* mise en scène par Robert Cantarella, suivis en 1999 par une nuit de lecture des 12 livres de *L'Énéide* de Virgile, mise en scène par Brigitte Jaques.

On retrouve cette année, toujours dans la Cour de la Vieille Charité, un jeune acteur débutant, Ruggero Raimondi, qui mettra tout son talent et sa magnifique "voix" en résonance avec l'œuvre de Frédéric Pajak, sous la direction du metteur en scène Antoine Bourseiller.

À propos de *L'Immense solitude avec Friedrich Nietzsche et Cesare Pavese...*

En évoquant les blessures inguérissables de l'enfance et les instants tragiques qui les conduisent à la folie et à la mort, l'écrivain Frédéric Pajak a cherché des rapprochements entre ces deux artistes exceptionnels - disparus l'un le 25 août 1900, le second, un demi-siècle plus tard, le 27 août 1950. Le metteur en scène Antoine Bourseiller a écrit la suite de cette rêverie faite de détours et de coïncidences, avec la complicité d'une des plus grandes voix de l'opéra Ruggero Raimondi. *"Il a décidé, dit Antoine Bourseiller, de rendre visite au théâtre parlé, pour la première fois, sur la pointe des pieds, en s'attachant à étudier l'adaptation scénique d'un jeune auteur français, Frédéric Pajak, et d'en proposer une interprétation sous forme d'une lecture mise en scène, dans le cadre de lieux restreints, à la mesure de son ambition humble et apaisée, loin des grandes scènes de l'art lyrique, des grandes machines dramatiques de l'été. Ruggero Raimondi ne chantera pas, il jouera deux personnages, Nietzsche et Pavese, ce qui n'est déjà pas une mince affaire, et ainsi il ira au-devant d'un nouveau public. Oui, un jour prochain peut-être, ce grand artiste trouvera l'occasion de se mesurer aux poètes du théâtre universel."*

Friedrich Nietzsche, Cesare Pavese. Destins croisés

*"Nietzsche, cet acrobate se démenant à l'extrême de lui-même, nous invite à ses dangers. Seuls nous séduisent les esprits qui se sont détruits pour avoir voulu donner un sens à leur vie."* Cioran

Pavese *"choisit pour mourir un jour quelconque de ce mois d'août torride ; et il choisit la chambre d'un hôtel près de la gare : voulant mourir, dans cette ville qui lui appartenait, comme un étranger."* Natalia Ginzburg

Friedrich Nietzsche, Cesare Pavese... À première vue, tout les sépare. Ils ne se sont pas connus et pour cause : il y a huit ans que Nietzsche est mort quand Pavese vient au monde. Le premier est un Allemand qui rêve en français et en italien, le second est un Piémontais au regard tourné vers l'Amérique. On pourrait élargir le fossé à l'infini et pourtant ! Nietzsche est orphelin de père à cinq ans, Pavese à six ans. Un accident cérébral survenu au père de Nietzsche, un cancer du cerveau qui foudroie celui de Pavese, bouleversent à tout jamais l'enfance des deux hommes qui vont grandir dans un entourage exclusivement féminin et éprouveront toute leur vie de poignantes difficultés à se faire aimer d'une femme. Autre similitude étrange, la ville dans laquelle se scellera leur destin, Turin.

Si le ciel gris de Turin a enveloppé leur immense solitude... Nietzsche et Pavese ont aussi beaucoup écrit sur cette ville baroque, capitale un temps, de l'Italie. Elle fascine Nietzsche. *"J'ai élu Turin pour ma patrie"*, écrit-il. Il aime cette architecture illogique, extravagante, embrouillée, accidentelle, illogique, *grotesque*, même selon les défenseurs du classicisme, avec *"ses colonnes et ses pilastres qui n'ont rien à soutenir, ses architraves et ses murs fléchis et déformés comme s'ils étaient faits de carton"*. Nietzsche exalte l'aspect aristocratique et baroque, de Turin, perle irrégulière, selon le sens premier du mot *barocco* tandis que Pavese en recrache toute la tristesse, avec ses vastes quartiers industriels, ses usines qui en noircissent le ciel, ses ouvriers exténués. Nietzsche y perd définitivement la raison à l'âge de quarante-quatre ans. *"Cher Monsieur, Je viens de cent gouffres où aucun regard n'a encore osé plonger, je connais des hauteurs qu'aucun oiseau n'a survolées, j'ai vécu sur la glace - j'ai été brûlé par cent neiges..."* (Dernière lettre de Nietzsche à Georg Brandes) Mais c'est aussi à Turin, dans une modeste chambre d'hôtel que Pavese se suicide. Il a quarante-deux ans. *"Les suicides sont des homicides timides. Masochisme au lieu de sadisme"*, écrit-il une semaine avant sa mort en ajoutant *"Rien ne s'additionne au reste, au passé. Nous recommençons toujours. Un clou chasse l'autre. Mais quatre clous font une croix."*

**L'Immense solitude de Nietzsche et Pavese Orphelins sous le ciel de Turin** œuvre de Frédéric Pajak adaptation théâtrale et décors de Frédéric Pajak lecture de Ruggero Raimondi mise en espace Antoine Bourseiller avec au violoncelle Jean-Guilhem Queyras

*L'Immense Solitude avec Nietzsche et Pavese,  
orphelins sous le ciel de Turin*

mise en espace Antoine Bourseiller

Turin • 3 janvier 1889

Nietzsche s'écroule sur la chaussée. Dans les jours, qui suivent entre le 3 et le 7 janvier, il adresse à ses amis Metav, Satis, Peter Gast, Georg Brandes, Cosima Wagner ses derniers messages, les "*billets de la folie*". Son ami Franz Overbeck vient le chercher à Turin et le conduit à Bâle, où il est interné. Il meurt le 25 août 1900 dans une torpeur demi sénile et demi enfantine.

Turin • 27 août 1950

C'est dans une chambre d'hôtel, à Turin, que Cesare Pavese se tue en absorbant des somnifères et du poison. Il venait de recevoir le prix Strega, l'un des deux plus grands prix littéraires d'Italie. La renommée lui souriait et il était en pleine maîtrise de son talent. Sur le suicide de Pavese, il n'y a pas de meilleure explication que le journal intime découvert après sa mort : *Le Métier de Vivre*, ("*un journal noir de titres comme un orage*", écrit-il) et les fêlures multiples, que l'on découvre dans le *Bel Été* recueil de trois nouvelles, lumineuses, douloureuses, parues en 1949. Un an après, Pavese, mettait, comme on dit, fin à ses jours. C'était le 27 août 1950, un bel été .... "*Nous sommes au monde pour transformer le destin en liberté...*"

Ruggero RAIMONDI

Baryton-basse, né à Bologne.

Si son interprétation de *Don Giovanni* - son rôle-fétiche - dans le film de Losey (1978) a fait de lui une star, dès 1970, le Met avait réservé un triomphe à son *Banco de Macbeth* ; Karajan ne l'invita-t-il pas souvent ? C'est à l'Opéra de Paris, puis à la Scala qu'il imposa un Boris Godounov tourmenté. Il n'est pas une scène internationale qui ne se soit "arraché" ce chanteur exceptionnel doublé d'un "comédien" inégalable. Les Marseillais ont encore en mémoire son Voyage à Reims, clou de son récital donné à la Vieille Charité dans le cadre du Festival Méditerranéen. Artiste "total", Ruggero Raimondi ne pouvait que passer de l'autre côté du miroir : il signe sa première mise en scène (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra de Nancy à l'invitation du directeur de l'époque... Antoine Bourseiller !

Antoine BOURSEILLER

Metteur en scène, auteur, comédien, directeur de théâtres et opéras français

Après un passage obligé au TNP, il remporte en 1960 le Prix du Concours des Jeunes Compagnies ; dirige le Studio des Champs-Élysées, le Théâtre de Poche et en 1965, devient directeur de la Comédie de Provence-Centre Dramatique National du Sud-Est (fondé en 1952 par Gaston Baty). Premier à avoir invité Grotowski en France, Bourseiller "étouffe" à Aix-en-Provence et, avec l'accord de Gaston Defferre, "délocalise" le Centre Dramatique National du Sud-Est à Marseille au Gymnase (Tony Reynaud en ayant le droit au bail) ; les créations se succèdent : *Le Balcon* de Genet – pour interprètes, des auteurs : François Billeldoux, Philippe Adrien -, *Le métro fantôme* de Le Roi Jones avec l'inoubliable Chantal Darget - son épouse - et Greg Germain, *Oh ! America* - dont il est l'auteur) tout en alternant avec des accueils de jeunes débutants (un certain Patrice Chéreau, Barr Philips...), des compagnies pas encore "officialisées" (le Lyonnais Marcel Maréchal avec *Le sang* de Vauthier), initiant la première rencontre des troupes amateurs de la région (Serge Valletti et ses *Immondices*, Maurice Vinçon et son Mini-Théâtre...). Lorsqu'il quitte volontairement le Gymnase en 1975 (pour prendre la direction à Paris du Théâtre Récamière), il laisse 11 000 abonnés ! C'est pour Bourseiller que Jean Vilar ouvrit le cloître des Carmes (*La Baye* de Philippe Adrien en 1967) ; toujours pour le festival d'Avignon, mais cette fois dans la Cour d'Honneur, *Onirocri* en 1973, l'un des tous premiers spectacles musicaux créés sur mesure chez les papes, avec une dénommée Carolyn Carlson. Bourseiller sera un habitué d'Avignon, mais en "Off" : invite pour la première fois *la Cuadra de Séville*, *Sarcelles-sur-Mer* de Jean-Pierre Bisson, créée *Les Veufs* du marseillais Bernard Mazéas avec... Suzanne Flon ; retour dans le "In" pour la création de *Pavese* (joue le rôle-titre), texte écrit à l'arraché et mise en scène... turbulente de Jean-Pierre Bisson... En 1980, direction le lyrique (en fait, dans les années 60/70 du règne de Louis Ducreux à l'Opéra de Marseille, première mise en scène : *Le Consul* de Menotti et en 74 pour le Festival d'Aix, celle de *La clémence de Titus*, de Mozart) ; à l'Opéra-Théâtre de Nancy, répertoire ("revisité" mais jamais maltraité), œuvres contemporaines (*Wozzeck* d'Alban Berg, *Boulevard Solitude* de Henze qui en 84 reçoit le prix du meilleur spectacle de province attribué par le Syndicat national de la critique, "Verlaine" du compositeur marseillais Georges Bœuf...) Mais Antoine Bourseiller est toujours en manque de Provence : directeur des Nuits de Gordes durant sept étés (par amitié et fidélité, Danièle Delorme, Jean-Louis Trintignant, Fanny Ardant et... Ruggero Raimondi répondent à l'appel). Est-ce pur hasard, si cet été Antoine Bourseiller met en scène un comédien-débutant qui a pour nom Ruggero Raimondi ?



mardi 23 juillet • 22h  
cour de la vieille charité danse théâtre tango création

## Catherine Berbessou Compagnie Quat'Zarts

---

### *Fleur de Cactus*

*"L'acte de la fête, insolent, virulent, inventif, ne serait-il pas l'homologue de la création imaginaire ?"*  
Jean Duvignaud, *Fêtes et Civilisations*

Avec *Fleur de Cactus*, Catherine Berbessou ouvre à ses dix interprètes (comédiens, danseurs de tango et contemporains) de nouveaux territoires chorégraphiques et théâtraux autour d'une certaine idée de la fête. Insoutenable pour certains, essentielle pour d'autres.

La voix et le geste sont intimement mêlés dans une atmosphère de huis-clos, propice à l'excès et aux débordements, aux temps de confrontation de l'individu et du groupe, à ses limites et à sa propre folie, dans une alternance incessante de moments graves et légers, de scènes de fête et de défaite, d'accès de rire et de rage.

Une fois encore, Catherine Berbessou saisit l'énergie, qui jusqu'à l'épuisement parfois, réussit à transformer la gravité en légèreté, explorant tout un registre de l'ambivalence. *"A travers ce grouillement de comportements humains, démasquer nos peurs et nos passions, éclaircir nos sensibilités et nos valeurs, ce qui est caché ou exhibé"*, propose la chorégraphe.

Elle retrouve pour *Fleur de Cactus*, les talents qui l'ont entourée lors de ses précédentes créations : son assistant et partenaire, Federico Rodriguez Moreno, le scénographe et éclairagiste Marc Oliviero ainsi qu'Anita Praz qui cisele des ambiances sonores dépaysantes et chaleureuses. Pour autant, cette fidélité de travail n'a pas pour vocation de reproduire à l'identique et pour cette dernière création, Catherine Berbessou s'éloigne d'une référence directe au tango.

#### Catherine Berbessou

Remarquée à l'âge de vingt ans par les chorégraphes Françoise et Dominique Dupuy, Catherine Berbessou intègre l'École des Rencontres internationales de Danse Contemporaine, puis devient interprète de la compagnie L'Esquisse (Bouvier/Obadia) de 1983 à 1988, et de la compagnie de Claude Brumachon, les années suivantes. En 1990, elle fonde Quat'Zarts, sa propre compagnie.

Dès 1993, elle se passionne pour le tango argentin et fait plusieurs séjours à Buenos Aires où elle étudie avec de grands maîtres du tango comme Pupi Castello, Graziella Gonzales ou Gustavo Naveira et rencontre son futur complice, Federico Rodriguez Moreno, qui rejoint la compagnie.

En 1996, elle connaît un premier succès avec *A fuego lento*, pièce qui voit naître un style original. *"Associer mon expérience en contemporain et en tango pour en faire un spectacle, non pas comme une simple démonstration de style ou un plagiat de tango, mais comme une réflexion sur la solitude, le couple, la jalousie, la violence, la complicité, le mal-être actuel qui nous pousse vers un retour à la danse à deux. (...) L'osmose entre deux mondes artistiques fascinants et le fruit d'une recherche active"*, dit-elle.

*Valser*, créé en 1999, prolonge l'aventure de la chorégraphe et lui permet de faire sortir le tango de son contexte et des images qui y sont associées. Elle déstructure cette danse de salon, créant un espace scénique précis et une dramaturgie stylisée, aux développements souvent inattendus, non dénués d'humour.

Par ailleurs, elle collabore avec Jacques Gamblin pour son spectacle *Le touché de la hanche* (1997) ou Sébastien Jaudeau, réalisateur du film *Intrusion* (2000).

Chez Catherine Berbessou, tout est intelligence, nuance, subtilité, invention... Émotion constamment à fleur de peau qui dépasse les barrières de la forme. Le choix des interprètes est loin d'être anodin. Ils sont, pour la plupart, issus du milieu contemporain et totalisent une somme impressionnante d'expériences de styles chorégraphiques différents. Mais avec *Fleur de Cactus*, en mélangeant danseurs et comédiens, elle va encore plus loin dans sa démarche de création.

Catherine Berbessou et la Cie Quat'Zarts sont actuellement en résidence aux Gêmeaux, scène nationale de Sceaux.

Créations Catherine Berbessou

- 1990 *En marche arrière*
- 1993 *Candy apple*
- 1993 *A Table*
- 1996 *A Fuego Lento*
- 1999 *Valses*
- 2000 *Rencontre Exceptionnelle*
- 2002 *Fleur de Cactus*

Federico Rodriguez Moreno

Né en Argentine en 1966, il est tout d'abord professeur d'éducation physique à Buenos Aires, puis de tango auprès d'enfants à partir de 1991. Arrivé en France en 1992, il enseigne et danse le tango argentin sans relâche en France ou à l'étranger et crée une méthode d'enseignement personnalisée avec un système de dessins à la craie. Depuis 1993, il est danseur dans la compagnie Quat'zarts de Catherine Berbessou et l'assiste pour les créations de *Valses*, *Rencontre Exceptionnelle* et en 2002, de *Fleur de Cactus*.

Le tango

Synthèse entre danse, musique et poésie dans un contexte social particulier, le tango argentin est une invention complexe, produit d'un métissage, surgi dans un contexte de brassage humain, ethnique et culturel. Le tango est né de la rencontre de créoles argentins ou uruguayens et d'immigrés, imprégnés d'une culture de bal populaire au milieu du XIXe siècle. C'est en effet le métissage de trois danses - le *Candombé* dansé par les esclaves noirs, la *Habanera* d'origine cubaine et la *Milonga* venue de la Pampa argentine - qui a donné naissance au tango, dans les bas quartiers de Buenos-Aires.

D'abord cantonnée à la rue et aux maisons closes, cette danse, jugée trop inconvenante, n'a été acceptée par la bonne société argentine qu'une fois adoptée par Paris en 1913. Cette branche européenne du tango aura sa propre évolution vers la danse de salon et de compétition tandis qu'un tango laissant plus de place à l'improvisation et à la sensualité continuera de se développer à Buenos-Aires en liaison avec une évolution musicale. D'une musique de danse et de fête en 1915, à l'apparition du tango chanté et du bandonéon en passant par les premiers orchestres, le tango s'est tourné depuis les années 1960 vers une musique de concert (*Tango Nuevo*), sous l'impulsion d'Astor Piazzolla.

**Fleur de Cactus** Catherine Berbessou, Compagnie Quat'Zarts

chorégraphie **Catherine Berbessou** assistée de **Federico Rodriguez Moreno** interprètes **Eric Affergan, Christophe Apprill, Moira Castellano, Maria Filali, Olivier Mansard, Chicho Mariano Frumboli, Federico Rodriguez Moreno, Isabelle Teruel, Victoria Vieyra, Gérald Weingand** scénographie et lumière **Marc Oliviero** création son **Anita Praz** costumes **Myriam Drosne** réalisation décor **Yves Empio** direction technique **Sylvie Debare** régie son **Alexis Meir** régie lumière **Fabien Fisher** régie plateau **Frédéric Laurent, Pierre Pugibet** coordination-diffusion **Françoise Empio, Cécile Mièle** coproduction **Les Gémeaux Scène Nationale Sceaux, Théâtre de la Ville Paris, Le Carreau, Scène Nationale de Forbach, Maison de la Danse de Lyon, Espace Culturel - Ville de Lorient, Festival de Marseille** avec le soutien de **la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France Ministère de la Culture et de la Communication, de l'Adami** création 2002 en résidence au Théâtre des Gémeaux, Scène Nationale à Sceaux durée 1h35

## Orchestre des Jeunes de la Méditerranée

### Cent noms de l'amour

*"C'est à partir de l'effectif instrumental de l'Amour Sorcier de Manuel de Falla que se constitue ce programme des Cent noms de l'amour. Mais j'ai tout d'abord pensé à Falla pour l'énergie, la verve et le sens rythmique déployés dans cette œuvre. Quoi de plus séduisant pour des jeunes musiciens au sein d'un orchestre que cette musique de danses et de feu, où l'investissement individuel de chaque musicien est primordial, tantôt accompagnant une voix aux accents séducteurs, tantôt puisant aux sources de la vie pour déployer une musique purement instrumentale, parfois sauvage et frénétique. Cette œuvre pose le cadre instrumental et thématique, mais l'axe principal du programme est bien tourné vers la création, le fil de l'amour s'imposant alors comme une évidence.*

*Mon choix s'est porté naturellement vers de jeunes compositeurs, Caroline Marçot à peine sortie du C.N.S.M de Paris, mais dont j'observais depuis quelques temps le travail - notamment en matière vocale - et Jean-Louis Agobet rencontré au hasard d'un concert, et dont l'œuvre jouée ce jour a provoqué mon enthousiasme. Son œuvre, pour orchestre seul, fera écho aux vingt-deux voix utilisées par Caroline Marçot, qui, mêlées aux instruments, portent l'effectif des jeunes musiciens à soixante.*

*Pour équilibrer ce programme, en regard de L'Amour sorcier, quelques chants du Bassin méditerranéen, orchestrés par Caroline Marçot, pour voix seule et chœur, rappel d'une musique aux sources du populaire, comme un moyen de ne pas oublier que toute musique trouve ses racines au fond de la mémoire des hommes." Roland Hayrabedian*

#### L'Amour sorcier de Manuel de Falla

Œuvre des plus populaires du XXe siècle, *L'Amour sorcier* est un ballet gitan en un acte composé pour la danseuse et chanteuse flamenco Pastora Imperio par Manuel de Falla (1876 - 1946). Il raconte l'histoire de la jeune gitane Candela qui, hantée par le fantôme d'un ancien amant jaloux, se voit systématiquement empêchée d'accepter la cour d'un jeune homme. Après l'invocation du pouvoir du feu (célèbre *Danse du Feu*), et grâce à un baiser passionné, elle finit par se libérer du sortilège. Toute imprégnée des harmonies du *cante jondo*, le chant flamenco authentique, cette partition séduit par sa force évocatrice et son atmosphère sombre et mystérieuse, proche de l'art de Goya.

*L'édit du papillon* de Caroline Marçot pour soliste, chœur et orchestre,  
chants du Bassin méditerranéen orchestrés • Commande de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée

Cette pièce propose une façon d'assembler quelques-unes de ces mélodies populaires collectées en France par Marie-Joseph Canteloube, entre 1923 et 1955. *"En Provence, en Corse, en Orient, vibrante du même esprit nomade, marin et insulaire, c'est toute l'âme méditerranéenne qui se chante, de la berceuse au lamento funèbre, au cours d'une histoire en forme de conte. C'est la mémoire des aïeux qui nous livre avec éclat la légende de l'amour maternel, le souvenir des sérénades, des danses et des noces, comme autant de parcelles de vie, de l'enfance à l'oubli de l'âge."* Caroline Marçot

*Folía* de Jean-Louis Agobet pour orchestre - création,  
Commande de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée

*"L'écriture d'une œuvre orchestrale est toujours une aventure, une expérience. C'est dans cet état d'esprit, de reconstruction en somme, que j'ai abordé la composition de Folia à partir d'éléments disparates (...)... Mon ambition de compositeur a été de tisser des réseaux, des liens intimes entre les pupitres et les musiciens, à travers le langage commun de la musique, tenter de créer l'unité dans la diversité, la pluralité. Le titre, folie en espagnol, fait référence à une danse d'origine portugaise très répandue au XVIe siècle en Espagne, vive, animée, de forme assez libre et essentiellement instrumentale." Jean-Louis Agobet*

*Ghazal* de Caroline Marçot pour chœur et orchestre - création  
Commande de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée

*"La poésie amoureuse est enseignée comme une philosophie, son culte élevé au rang de sacerdoce, religieusement vénéré, révérend partout en musique et dansé jusqu'à la transe, à l'écho d'une même modalité, dénominateur commun du soleil et de la couleur de cette non moins légendaire musique du sud. (...) Louise Labé, Michel-Ange, Juan de la Cruz, Djalâl od Din Rûmî et Khalil Gibran expriment chacun une facette de ce mythique amour méditerranéen."*  
Caroline Marçot

### Caroline Marçot

Née en 1974, Caroline Marçot reçoit une formation de pianiste et de chambriste à l'E.N.M d'Orsay. En 1995, elle entre à la Maîtrise de Radio France, structure qui lui permet d'aborder le répertoire vocal contemporain, qu'elle défend ensuite au Jeune Chœur de Paris et aux Cris de Paris, chœurs de chambre dirigés

respectivement par Laurence Equilbey et Geoffroy Jourdain. C'est au sein de ces ensembles qu'elle débute son travail de compositeur en 1999, mais aussi pour Rachid Safir et les Jeunes Solistes dans le cadre du festival estival de la Villa Médicis, Musica XXI. Parallèlement, Caroline Marçot termine sa formation théorique au CNSM de Paris dans le cursus d'analyse, d'écriture, d'orchestration et d'acoustique.

### Jean-Louis Agobet

Né en 1968, Jean-Louis Agobet entreprend des études musicales à Aix-en-Provence et Nice. Il intègre ensuite la classe de composition et d'informatique musicale de Philippe Manoury au C.N.S.M de Lyon. De 1990 à 1991, il collabore régulièrement avec le Centre International de Recherche Musicale de Nice. En 1995, il remporte à Bologne le Prix Italia pour le monodrame radiophonique *Rinvenuto*. Il devient ensuite pensionnaire de l'Académie de France à Rome, Villa Médicis (1996/1998), compositeur en résidence à

l'Orchestre national de Montpellier Languedoc-Roussillon (1998/2000) ou associé à l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg - Orchestre national (2001/2003). Il travaille régulièrement à l'Ircam, notamment pour la création de *Antiphonal Memory*, partition écrite pour l'Ensemble InterContemporain. Il prépare actuellement *Génération*, concerto grosso pour trois clarinettes et grand orchestre, commande de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et de Radio France, qui sera créé à Strasbourg et Paris en 2003.

### Roland Hayrabedian directeur musical

Depuis la création du Chœur Contemporain d'Aix-en-Provence en 1978, puis de Musicatreize, ensemble instrumental et vocal, en 1987, Roland Hayrabedian n'a jamais cessé de susciter des créations et d'inventer des formations originales avec ces deux ensembles. Formé à la direction d'orchestre, il consacre une grande part de son énergie à la voix, dirigeant des formations a cappella ou avec orchestre. Dans les concerts qu'il donne en France et à l'étranger, il aborde un répertoire qui mêle la création contemporaine, les œuvres-clés du XXe siècle et le répertoire classique ou baroque. Il se

fait particulièrement remarquer pour ses interprétations et ses enregistrements des œuvres de Maurice Ohana et obtient de nombreux prix discographiques. Chef invité dans plusieurs orchestres, il collabore avec des ensembles comme les Percussions de Strasbourg, 2e2m, mais également avec des solistes de renommée internationale. Attiré par la musique de scène, le théâtre musical et le ballet, il collabore volontiers avec des metteurs en scène ou chorégraphes tels qu'Ariel Garcia Valdès, Pierre Barrat, Eric Ruff ou Angelin Preljocaj... Il enseigne au Conservatoire National de Région de Marseille.

**Cent noms de l'amour** Orchestre des Jeunes de la Méditerranée  
direction musicale **Roland Hayrabedian** interprètes **23 choristes et solistes, 38 instrumentistes** musique *L'édit du papillon*,  
**chants du Bassin méditerranéen, pour soliste, chœur et orchestre de Caroline Marçot, Folia, pour orchestre, création de**  
**Jean-Louis Agobet, Ghazal, pour chœur et orchestre, création de Caroline Marçot, L'Amour sorcier de Manuel de Falla**  
l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée est subventionné par la **Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Ministère de la**  
**Culture et de la Communication, le Conseil général des Bouches-du-Rhône** création 2002 à Tanger le 13 juillet et  
première en France au Festival de Marseille durée 1h20 environ

### Orchestre des Jeunes de la Méditerranée

L'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, créé à l'initiative de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Ministère de la Culture et de la Communication, est présent depuis 1984 dans l'espace culturel méditerranéen : Plus de 1500 musiciens (de moins de 27 ans) ont ainsi participé aux sessions de formation et aux tournées internationales depuis sa création. Des relations d'échange sont développées avec 21 pays riverains, dont notamment les régions méditerranéennes inscrites aujourd'hui dans les accords de coopération décentralisée avec la région PACA.

L'Orchestre confie depuis 2001, une ou plusieurs commande(s) par an à des compositeurs, témoignant de son exigence d'associer une ambition créatrice forte, une volonté de formation interméditerranéenne et un souci de diffusion vers un large public. Ces compositeurs sont invités à créer des œuvres s'inspirant de la Méditerranée, de son univers sonore, de ses traditions musicales ou de son patrimoine culturel. Ils sont étroitement associés à la session de formation et permettent aux jeunes musiciens de bénéficier d'une approche pédagogique de la création contemporaine.

Dans un esprit d'ouverture musicale, l'Orchestre se (re)constitue chaque année en fonction des projets artistiques et des œuvres à créer : les sessions d'été de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée s'organisent autour de l'œuvre ou du programme choisi. (En 2001, autour de *L'Évangile selon Jean* d'Abd Azrié, compositeur et chanteur d'origine syrienne de renommée internationale.)

Formation et insertion professionnelle sont donc au cœur du projet de l'O.J.M. qui permet à chaque instrumentiste et chanteur de bénéficier d'une expérience professionnelle de la vie d'un orchestre en répétition et en tournée. Ainsi, se conjuguent perfectionnement technique, apprentissage de la pratique orchestrale, confrontation à l'autre et plaisir de participer à une œuvre de création commune.

Ce soutien à l'insertion professionnelle des jeunes musiciens se traduit chaque été par une période de formation et de répétitions d'environ deux semaines suivie d'une tournée internationale d'une dizaine de concerts, qui rassemblent jeunes instrumentistes et chanteurs de haut niveau, sélectionnés sur audition.

La session 2002 de formation et de répétitions se déroule pendant les 15 premiers jours de juillet 2002 au Centre culturel international d'Assilah près de Tanger au Maroc et réunit 38 instrumentistes et 23 choristes et solistes recrutés en France, Albanie, Turquie, Égypte, Espagne et Maroc, âgés de 18 à 27 ans, inscrits dans une école nationale de musique ou un conservatoire national.

Cette année, l'équipe pédagogique est composée de **Roland Hayrabetian**, directeur musical, **Jean-Louis Agobet** et **Caroline Marçot**, compositeurs, **Ivan-Pierre Domzalski**, voix (chef de chœur au CNIPAL de Marseille), **Bujar Sykja**, cordes (violoniste soliste, ex-doyen de l'Académie des Arts et chef du département instruments de la Faculté de Musique de Tirana), **Claude Crousier**, bois (clarinettiste soliste et professeur au CNR de Marseille), **Éric Sombret**, cuivres (corniste soliste et professeur à l'E.N.M d'Avignon), **Georges Van Gucht**, percussions (fondateur des Percussions de Strasbourg, soliste et professeur à l'ENM de Toulon et au C.N.S.M.D de Lyon).

mardi 16 juillet • 21h

théâtre de la sucrière ciné-concert Inde / soirée ARTE

## Susheela Raman en concert

suivi de *My Son the fanatic* film de Udayan Prasad

### Susheela Raman

La musique de Susheela Raman ne ressemble à aucune autre, sans doute parce que son parcours musical est unique en son genre.

Ses parents, originaires du Sud de l'Inde, lui transmettent par la musique traditionnelle "carnatique" ses racines et sa culture orientale. Mais à l'adolescence, c'est vers l'Occident que se tourne la chanteuse. Elle monte un groupe de funk, écume bars et boîtes de Sydney où a immigré sa famille, puis quelques années plus tard, s'installe à Londres et intègre le tandem de DJ bengalis *Joi*. Travaillant désormais en tandem avec le producteur et guitariste Sam Mills, elle a su s'entourer de musiciens aussi différents qu'ouverts comme Hilaire Bega Penda (Salif Keita), Aref Durbesh (Nithin Sawney, Sting) ou Carlos Djanuno Dabo (Tama, Cesaria Evora, Toure Kunda, Carlos Santana).

Qu'elle interprète ses propres compositions en anglais (aux consonances jazz inattendues), des chants traditionnels indiens (composés au XVIIIe siècle par Dikshitar ou Tyagaraja, références de la musique carnatique), qu'elle revisite Tim Buckley (*Song to the Siren*) ou encore *Le Livre de la jungle* (*Trust in me*, chanson du pernicieux serpent Kaa...), Susheela Raman est résolument éclectique, audacieuse et déconcertante.

Cette jeune chanteuse de 28 ans prouve qu'elle est à la hauteur de son double héritage : elle révolutionne la tradition en douceur et excelle dans un métissage authentique mais contemporain, espiègle, branché, superbement interprété. Avec une musique où les instruments acoustiques sont à l'honneur, une voix puissante et voluptueuse, elle jette résolument des ponts entre Orient et Occident.

concert **Susheela Raman** (chant), **Sam Mills** (guitare), **Carlos Djanuno Dabo** (percussion), **Hilaire Bega Penda** (basse), **Aref Durvesh** (tabla) durée **1h30**

Tous nos remerciements à Henri Seard et au Poste à Galène, Marseille.

Discographie • 2001 *Salt Rain* (Narada World/Virgin 24385 095 2)

### *My Son the fanatic* de Udayan Prasad

*My Son the fanatic* film de **Udayan Prasad**, 1999, Angleterre, 1h26, vostf scénario **Hanif Kureishi** image **Alan Almond** musique **Stephen Warbeck** avec **Om Puri**, **Stellan Skarsgard**, **Rachel Griffiths**, **Gopi Desai**, **Akbar Kurtha**, **Harish Patel**, **Sarah Jane Potts**, **Bhasker Patel**, **Geoffrey Bateman**

Parvez, chauffeur de taxi d'origine pakistanaise, en Angleterre depuis 25 ans, est fier de fiancer son fils Farid à une anglaise. Mais en très peu de temps, sa vie bascule. Tandis que son fils s'éloigne de lui se tournant vers l'intégrisme, il tombe amoureux d'une jeune prostituée, Bettina, avec laquelle il "commet l'adultère"...

L'idylle romantique, pleine de tendresse et de respect, entre ces deux êtres "différents", rejetés, symbolise à merveille le rapprochement de deux sociétés, de deux cultures autour d'une universalité de l'humanité. Quant à l'opposition du père et du fils, elle est forte et passionnante.

Pour ce film, le réalisateur Udayan Prasad, d'origine indienne, a fait appel à Hanif Kureishi, scénariste d'origine pakistanaise, auteur de *My beautiful Laundrette* et *Sammy et Rosie s'envoient en l'air*. Il continue ici d'explorer la crise identitaire de la communauté pakistanaise en Grande-Bretagne. "*J'ai rencontré beaucoup de jeunes fondamentalistes dans les mosquées et les collèges. Ils trouvaient leurs parents trop libéraux et les condamnaient de ne pas être plus religieux. Les enfants d'immigrés ont du mal à faire le joint entre les traditions du pays de leurs pères et le monde moderne libéral*", dit-il. Non sans humour, ce film nous livre une belle réflexion, bouleversante et militante.

### Udayan Prasad

D'origine indienne, Udayan Prasad vit en Angleterre depuis l'âge de 9 ans. Il réalise plusieurs documentaires : *Corner of a foreign field*, évocation de la vie des émigrés pakistanaise, *This England : A view from the terrace* et *Invisible Ink*, film sur les écrivains indiens et leur rapport à la culture anglaise, ainsi que de nombreux téléfilms pour la BBC. L'un d'eux, *102 Bd Haussmann*, obtient en 1991 le Golden Globe au festival de San Francisco. En 1995, il découvre l'œuvre d'Abdullah Hussein et son roman *The return journey*, dont il tire *Brothers in trouble*, son premier long métrage. *My son the fanatic* est son deuxième long métrage.

vendredi 19 juillet • 22h

théâtre de la sucrière ciné-danse création / soirée ARTE

Geneviève Sorin

---

## Concert dansé, Concert dansant suivi de *Danzón* film de Maria Novaro

*"La chair, c'est de l'histoire. Celle écrite par les sens dans le corps depuis l'enfance. La chair, c'est ce qui confère à l'être sa présence. C'est la part de chacun qu'il convient de faire apparaître, sa rémanence. Le travail de la danse et de la musique improvisées se situe là : donner à une personne des outils qui permettent de réinjecter de la chair dans cette sorte de petite mécanique (mécanique pris au sens de la puissance) qu'est le corps."*

Geneviève Sorin & Raymond Boni

### Concert dansé, Concert dansant

Unique, conçue pour fêter l'année 7 du Festival de Marseille, la soirée *Concert dansé, Concert dansant* proposée par la compagnie Geneviève Sorin est une promenade en compagnie de la danse et de la musique vivante, en deux temps distincts.

Dans un rapport "scène-salle", "acteur-spectateur" traditionnel, la première partie *Concert dansé* réunit cinq danseurs de la compagnie, pour une modulation singulière et ludique de l'espace chorégraphique et musical, autour du trio Boni's Family, guitare, contrebasse et accordéon. *"Parce que l'accordéon c'est comme un cœur, ça s'ouvre et ça se ferme. Voilà un instrument qui, malgré ses dix kilos, permet de bouger. Il requiert une gestuelle ferme et précise, une concision qu'ignore souvent la danse. Avec lui, j'ai découvert des détails infimes dans le geste. Ça m'a ouvert des horizons pour la danse"*, dit la chorégraphe et musicienne.

Interactive, la seconde partie, *Concert dansant*, ouvre l'espace et convie tous et chacun à s'emparer de la danse avec le groupe de percussions Baron Samedi et ses invités, cornemuse et accordéon.

### Geneviève Sorin

Née en 1951 en Algérie, Geneviève Sorin est une véritable "femme-orchestre" : danseuse, chorégraphe, accordéoniste, enseignante...

Dans les années 70, après une formation classique avec Igor Fosca et un passage au Moulin Rouge, elle choisit la danse contemporaine et devient interprète pour Félix Blaska, le Ballet Théâtre Contemporain, Joseph Russillo, les Ballets de la Cité, le Ballet de Poche, Susan Burge et Dominique Bagouet. Au début des années 80, elle quitte Paris pour s'installer à Marseille et y crée sa propre compagnie en 1985.

Dans une totale liberté, elle enchaîne des ateliers, des performances dans les lieux les plus variés, multiplie les aventures musicales et chorégraphiques, autant d'expériences originales qui la conduisent sur le chemin de l'improvisation, axe principal d'un travail qu'elle approfondit, de façon toujours plus précise et originale. Elle mène une recherche d'équivalence danse-musique, sa création chorégraphique s'enrichissant de sa collaboration régulière avec des musiciens de jazz (22 créations chorégraphiques et musicales, 2 films, 1 création radiophonique, 2 disques, des commandes chorégraphiques et musicales diverses...)

création théâtrale d'Alain Fourneau (1995), dont elle compose également la musique. Elle joue en duo, trio ou quartet avec Raymond Boni, Joe McPhee, André Jaume etc.. dans de nombreux festivals en France, Allemagne, Etats-Unis.

Il n'est pas rare que dans ses propres spectacles, elle se mette en scène à la danse et à l'accordéon.

Enseignante, elle participe à un grand nombre de stages en France et réalise un important travail pédagogique à Marseille, en collaboration notamment avec le Théâtre des Bernardines, le Théâtre Comœdia d'Aubagne ou le Théâtre du Merlan - Scène Nationale, suscitant et réalisant des créations avec les habitants. Il s'agit d'"*échanger plutôt qu'apprendre*, dit-elle. *Amener simplement l'autre à prendre conscience du sens que ça a, la pratique de la danse, en appréhendant le corps d'une autre manière.*"

Installée dans un coin du paysage chorégraphique qui n'appartient qu'à elle, toujours bercée de la complicité de l'univers musical de Raymond Boni, la danse de Geneviève Sorin, légère, atypique et poétique, approfondit la recherche d'un dialogue entre les corps, toujours à l'affût d'un échange nouveau.

Elle est accordéoniste pour *Meublé sommairement* de Dominique Bagouet et pour *La peau de la grande ourse*,

---

*Concert dansé, Concert dansant*  
suivi de *Danzón* film de Maria Novaro

Créations Geneviève Sorin

• 1982 *Solo en compagnie* • 1982 *Un à deux irish stew* • 1983 *Le casse - route*, interventions de rue • 1983 *La femme sans ailes* • 1984 *Boucle d'amour* • 1984 *T'as la sap* • 1985 *Le pari des mouettes* • 1986 *Rochers* • 1987 *L'intimité du poisson* • 1988 *Rendez-vous de chasse et musique de chambre* • 1989 *Allo ! Mr Baril ?* • 1990 *Chansons, hommage sentimental à Mac Orlan* • 1991 *Pâques à Noël* • 1992 *Déguisée* • 1994 *Route buissonnière* • 1995 *Portrait* • 1996 *Les 36 tangos* • 1998 *Le trajet ou el camino se hace al andar*, mouvement I de la trilogie Centres et Périphéries • 1999... *Suites* et *Improvisto*, mouvement II et III de la trilogie Centres et Périphéries • 2001 *Un petit air...* • 2002 *Concert dansé, Concert dansant* • 2002 *C'est réciproque* (titre provisoire - en préparation)

Boni's family

Raymond Boni

Musicien, improvisateur, compositeur

Depuis l'âge de 21 ans, Raymond Boni est présent sur la scène du jazz et de la musique improvisée, avec pour principal instrument la guitare. Musicien hors pair, il se produit du solo au big band dans toute l'Europe, au Japon, aux Etats-Unis, au Canada, à Madagascar et en Arménie. Auteur de musique pour films, documentaires, pièces chorégraphiques et théâtrales, contes et lectures, Raymond Boni participe à de nombreuses créations. Témoin de ce parcours, une quarantaine de disques ont été enregistrés. Il redéfinit le rapport de l'homme et de l'instrument, improvisant, innovant sans cesse.

Bastien Boni

contrebasse

Après des études de solfège et de piano au Conservatoire de Villejuif, il entre en classe de contrebasse au Conservatoire d'Aix-en-Provence et d'Avignon, et commence à composer des musiques originales.

Outre sa participation au trio familial Boni's Family (depuis 1993), il se produit également en trio avec Christian Gorelli (poésie) et Raymond Boni, et en duo électrique avec Raymond Boni.

Membre d'Acte Kobé France, association créée en 1997 par Barre Phillips après le tremblement de terre de Kobé au Japon, il participe à des événements / rencontres pluridisciplinaires entre artistes japonais, français et suisses à Marseille, Berne et au Japon.

Discographie Boni's family • 1997 *After the Rap* (emv 1005) Harmonia Mundi

**Concert dansé** Compagnie Geneviève Sorin

conception, chorégraphie **Geneviève Sorin** interprètes **Claude Aymon, Isabelle Cavoit, Jean-Pierre Ega, Bénédicte Raffin, Giovanna Velardi** musique **Boni's Family / Raymond Boni (guitare), Bastien Boni (contrebasse), Geneviève Sorin (accordéon)** assistante à la scénographie **Chantal Saccomano** costumes **Michèle Paldacci** lumières **Serge Déés** création 2002 durée 40 minutes

**Concert dansant** Baron Samedi

musique **Baron Samedi / Michel Boiton (percussions), Fabien Kanou (percussions), Christian Rollet (percussions), David Venitucci (accordéon), Erwan Keravec (cornemuses)** régle son **Thierry Cousin** création 2002 durée 40 minutes



---

*Concert dansé, Concert dansant*  
suivi de *Danzón* film de Maria Novaro

Baron Samedi

Baptisé du nom d'une divinité vaudou, Baron Samedi offre une fête des polyrythmies passant par un véritable tour du monde. Ils utilisent diverses formes de percussions, comme les crotales du Tibet et de Turquie, les sabars du Sénégal, les tambours Taïko du Japon et proposent une musique sensuelle et énergique, d'une technicité impressionnante.

Michel Boiton

batterie, percussions

Après un apprentissage en autodidacte, puis de manière plus conventionnelle en école, il crée le groupe de percussions Baron Samedi, avant d'intégrer l'Arfi (Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire) de Lyon, dans *La Marmite Infernale*. Au gré de sa carrière, il devient le complice musical de Raymond Boni, Geneviève Sorin, Jean Bolcato, Dominique Bagouet, Michel Godard et Jean-Marie Maddedu, Jean-François Baëz et Robert Amyot, Jean Mereu et Bernard Gousset. Il prépare pour 2002, la prochaine création danse-musique de la compagnie Geneviève Sorin.

Christian Rollet

batterie, percussions

Parallèlement à des études de philosophie, il étudie la batterie en autodidacte, devient musicien professionnel en 1968, en tant que batteur du Workshop de Lyon et compte plus de 700 concerts en Allemagne, Pays Balte, Etats-Unis, Canada, Europe du sud, Moyen-Orient, Afrique ... En 1972, il fonde, avec Maurice Merle, la compagnie de théâtre musical *La Carrénaire* dans laquelle il cosigne et interprète plusieurs spectacles musicaux. Depuis 1988, il est batteur de *La marmite infernale*, du groupe *E'Gujecri* et de *Vollat trois*.

Fabien Kanou

percussions

Fabien Kanou commence par la pratique de l'accordéon puis de la clarinette. A 17 ans il décide d'être batteur, percussionniste professionnel. Il enseigne la batterie en milieu associatif et intervient en milieu scolaire dans des ateliers d'éveil musical. Tout au long de son parcours, il intègre différentes formations, pour en citer quelques unes : 3DK, L.I.E.S, La Grande Brigitte (percussions ARFI), Fond de tiroir, Prohom, Babylon Circus, Baron Samedi et enfin *Tickimly* dont il est auteur compositeur interprète (électro).

Erwan Keravec

cornemuse

Depuis 1997, il est membre de plusieurs " bagad " : *Rronsed Mor*, *Men Ha Tan*, *Ronsed-Mor de Lokoal Mendon* et compte à son actif plusieurs interventions dans le spectacle vivant, dont en 1999, *Marin Acéphale* (pièce musicale avec des danseurs contemporains) et *Bagad Café Messagers* (X. Jouvelet, E. Bex, Bagad Men Ha Tan, Babomd'As).

David Venitucci

accordéon, composition

Musicien chercheur, curieux de tout ce qui permet d'exprimer au plus juste ses idées musicales, David Venitucci est un des accordéonistes de la jeune génération des plus intéressants qu'il soit donné d'écouter. De formation classique, il évolue dans la sphère du jazz contemporain et des musiques improvisées, de la musique pour théâtre ou cirque, de la chanson et se révèle habile compositeur.

Discographie sélective Baron Samedi

• *A fleur de peau* • *Diakouyou* - Silex Y225020 (1992) • *Marabout Cadillac* - Arfi AM023 (1998)

---

*Concert dansé, Concert dansant*  
suivi de *Danzón* film de Maria Novaro

*Danzón* de Maria Novaro

***Danzón*** film de Maria Novaro, 1991, 1h36, Mexique, vostf scénario Beatriz Novaro, Maria Novaro photo Rodrigo Garcia montage Maria Novaro Nelson Rodriguez avec María Rojo, Carmen Salinas, Tito Vasconcelos, Margarita Isabel, Blanca Guerra, Victor Carpentiero, Chely Godínez, Daniel Rergis, Adjari Chazaro

Julia, quarante ans, vit seule à Mexico avec sa fille de quinze ans. Elle n'a qu'une passion, le danzón. Depuis près de dix ans, elle danse toujours avec le même partenaire, Carmelo, au dancing Colonia. Un jour Carmelo disparaît et Julia décide de partir pour le retrouver... Elle va le chercher à Veracruz, le plus grand port du Mexique. Là, elle découvre une autre vie.

Le danzón, sorte de tango doux d'origine cubaine, est une danse très populaire au Mexique depuis plus d'un siècle. Cette danse est symbolique : L'homme commande et la femme obéit. Mais "*au Mexique*, dit Maria Novaro, *pays machiste par excellence, beaucoup de femmes seules vont dans les dancings. Elles s'habillent d'une façon un peu surannée et sont traitées comme des reines*".

*Danzón* se maintient avec maîtrise et finesse sur une ligne de partage. Usant largement du très gros plan et du plan d'ensemble, de l'envoûtement des regards et de l'ampleur des paysages, du dynamisme des scènes et des pauses méditatives, la réalisatrice nous conduit à travers un monde bigarré, aux frontières du pittoresque et du sordide, qui ne perd à aucun moment de son humanité. "*J'ai tenté de faire un film qui rappelle le ton frais et ingénue des vieux films mexicains, un film plein de joie et de saveur, avec plus de couleur, plus de musique, plus de rire, plus de sensualité et plus de vie.*" Maria Novaro

Maria Novaro

Née en 1951 à Mexico, Maria Novaro fait des études de sociologie à l'Université de Mexico puis s'intéresse au cinéma et participe de 1979 à 1981 au collectif, Cinéma Féminin. Elle réalise plusieurs courts métrages dont *Una isla rodeada de agua* en 1985 qui a reçu le prix spécial du Jury au Festival de Clermont-Ferrand en 1986 et le prix mexicain Ariel du meilleur court métrage de fiction. En 1989, elle réalise son premier long métrage *Lola* (plusieurs fois primé à travers le monde) puis *Danzón* (présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 1991) et *El jardín del Eden* en 1994.

dimanche 21 juillet • 21h

théâtre de la sucrière ciné-concert Espagne / soirée ARTE

## Esperanza Fernández en concert

suivi de *Vengo* film de Toni Gatlif

### Esperanza Fernández

Née en 1966 à Séville dans le quartier gitan de Triana, elle reçoit de sa famille l'héritage flamenco d'une dynastie de *cantaoras*, guitaristes et danseurs dont la figure emblématique est le père, Curro Fernández.

Douée pour le chant, sa voix et la justesse de son timbre sont très vite remarquées et sa carrière commence dès l'âge de 13 ans. Elle participe activement aux tournées de la Familia Fernández en Espagne et à l'étranger, tout en se construisant un chemin plus personnel et singulier. Elle travaille notamment avec Camarón de la Isla ou encore avec Enrique Morente dans l'un des grands succès de la Ville Biennale de Flamenco de Séville, *A Oscuras*, construit autour de textes de poétesses latino-américaines, mis en musique par José Miguel Evora.

Elle collabore aussi à des spectacles, comme *El amor brujo de Falla* avec le Jeune Orchestre d'Andalousie ou à l'enregistrement des *Voix de la Paix* autour de Yehudi Menuhin en compagnie de Noa, Houria Aïchi, Miriam Makeba... En 1999, lors de la Reunion de Cante Jondo de la Puebla de Cazalla, comme pendant l'Arranque Rotoño dédié aux voix féminines du flamenco, c'est Esperanza Fernández qui enthousiasme le public. Elle vient aussi en France pour des récitals (Cirque Zingaro dans le cadre du Festival de l'Imaginaire en 2000 ou Cité de la Musique en 2002).

C'est une *cantaora* qui possède la grâce. Imaginative, instinctive, avec un grand sens du *compás*, elle exprime sa vitalité et son recueillement, d'une voix mûrie, épurée, puissante, couvrant un ample registre. A travers la pureté de ses *tientos*, *tangos*, *soleás*, *alegrías* et *bulerías*, on découvre ce don magique qu'elle possède depuis l'enfance et qu'on appelle le *duende*.

Esperanza Fernández est aujourd'hui l'une des grandes interprètes du chant flamenco gitan de la nouvelle génération.

concert **Esperanza Fernández** (chant), **Miguel Angel Cortés** (guitare), **Luis Pena** (palmas), **Miguel Vargas** (palmas) durée **1h30**

Discographie • 1996 *Amor brujo* Manuel De Falla (Esperanza Fernandez, Edmon Colomer) - ed. Valois

• 2001 *Esperanza Fernández* - ed. BMG Music Spain, S.A.

### *Vengo* de Toni Gatlif

*Vengo* film de Toni Gatlif, 2000, vostf avec **Antonio Canalès**, **Orestes Villasán Rodríguez**, **Antonio Pérez Dechent**, **Bobote**, **Juan Luis Corrientes**, **Paquera de Jerez**, **La Caïta**, **El Tomatito**...

"*Tu muerte me fuego*" ... "*Ta mort me brûle*", dit-il .... Lui c'est Caco un gitan andalou interprété par Antonio Canalès. Il pleure Pepa sa fille tragiquement disparue, noie son chagrin dans l'alcool et dans la fête en attendant de laver cette dette de sang. Soleil vertical, chaleur et poussière, familles, fiestas et fatum... Sur cette trame classique d'honneur bafoué et de vengeance attendue, *Vengo* est un film dont le véritable héros est le flamenco et les liens immémoriaux qui l'enchaînent dans cette terre arabo-andalouse. Chants flamencos, mélodies arabes se répondent, se mêlent dans l'émotion de l'improvisation. Suspendus à l'éclosion de la fête. Dans ce style qui le caractérise, sauvage et flamboyant Tony Gatlif nous guide au cœur du flamenco. Il nous donne à voir sans clichés, l'embrasement de ces moments exceptionnels de chant et de danse où l'âpreté du *cante jondo*, projette dans l'air les blessures de l'âme gitane...

### Toni Gatlif

Né en 1948 en Algérie, Toni Gatlif est d'origine gitane. Depuis 1975, il a réalisé de nombreux films parmi lesquels *La tête en ruine*, *La terre au ventre*, *Les Princes*, *Rue du départ*, *Pleure pas my love*, *Gaspard et Robinson*, *Latcho Drom*, *Vengo* et dernièrement en 2002, *Swing*. A mi-chemin entre documentaire et fiction, mais toujours en évitant le "folklore", sa caméra capte "la geste" gitane, le sens de la fête, la puissance de la vie et ce, pour et par la musique.

Flamenco : créativité ou innovation ?

À l'origine est le *cante*, ce chant sur lequel on danse seul en une performance fulgurante, ce chant qui, au détour de la nuit, unit le geste à la voix, en s'offrant à la seule écoute musicale. C'est dans la transparence de l'air de la Basse Andalousie que, par ce cri primordial, quelques familles conjurent le sort d'être gitan, en même temps qu'elles le cultivent comme affirmation de leur "humanité".

Ce cri s'inscrit plus encore dans un terroir lorsque l'Andalou en devient l'amateur initié. En l'approvoisant, il lui fait entrevoir le monde du spectacle, espace ouvert à l'imagination libre du *baile* (danse *flamenca*) et du *toque* (jeu instrumental). Nous sommes dans les années 1850. Cette métamorphose s'incarne dès 1865 par le chanteur flamenco andalou Silverio Franconetti. L'idée même du flamenco naît à ce moment : celle d'un genre gitano-andalou où la synthèse musicale est sans cesse déjouée par un dialogue permanent entre des sensibilités culturelles différentes. Le flamenco devient en effet le lieu de la coexistence d'une pensée "traditionnelle" (incarquée par le *cante*, dont l'incessante créativité collective ne remet pourtant pas en question les codes établis) et d'une pensée "historique" (c'est-à-dire une conception évolutive guidée par les individualités, qui fonde le *baile* et le *toque* et qui leur permet d'innover et de transformer, entraînant aussi au gré du temps le *cante*). Le flamenco tire même sa richesse créatrice de la présence synchronique de ces deux conceptions antagonistes. Mais cette richesse est source d'ambiguïté : le flamenco, partagé entre créativité et innovation, s'épuise parfois dans une quête d'originalité considérée comme une fin en soi.

Le flamenco est lié viscéralement à l'esprit de la tradition inhérent à la transmission orale directe, aux contextes intimes de la performance musicale, à la nature même de cette performance "créatrice, conviviale, consensuelle, communicative et interactive."<sup>1</sup> "L'artiste conquiert sa liberté, déploie sa créativité, mais bien entendu, la tradition le récupère plus loin car (comme la terre), c'est elle qui l'a formé et nourri, et quoi qu'il fasse, il ne sortira pas du cadre ou tout au moins – dans les cas extrêmes – des super-cadres, il ne brisera pas les matrices, il ne rejettera pas ses maîtres ni l'esprit de la tradition."<sup>2</sup> Cependant, pour faire face au passage du cadre intime au cadre scénique, le flamenco s'est élaboré au rythme d'une logique évolutive : celle d'une association de répertoires acquis progressivement, celle d'une pratique diversifiée de la performance, influant toutes deux sur le langage et les formes musicales. Le flamenco cherche à conjuguer la créativité comme essence du contenu avec l'innovation comme ferment de sa mise en forme. Tel est son enjeu artistique.

Corinne Frayssinet-Savy • Avec l'aimable autorisation de la Cité de la Musique / Paris

A propos du *cante jondo*

"Sa tradition se transmet lèvres à lèvres, cœur à cœur. Le jour où les quelques vieux cantaores qui le chantent ne seront plus, l'une des plus riches traditions musicales du monde disparaîtra. Je vous supplie de ne pas laisser mourir les inappréciables joyaux vivants d'une race, l'immense trésor millénaire qui couvre toute la surface spirituelle de l'Andalousie." Manuel de Falla

"Tant par la mélodie que par les poèmes, le *cante jondo* est l'une des créations populaires les plus fortes qui soient au monde... Le cantaor, quand il chante, célèbre un rite solennel (...). Ils chantent, hallucinés par un point brillant qui tremble à l'horizon. Ce sont de gens étranges et simples. Ces immenses interprètes de l'âme populaire ont brisé leur âme dans les tempêtes du sentiment. Presque tous sont morts du cœur, c'est-à-dire qu'ils ont éclaté comme d'énormes cigales." Federico Garcia Lorca

<sup>1</sup> Jean During, *Quelque chose se passe – Le sens de la tradition dans l'Orient musical*, Paris : Verdier, 1994, p. 334

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 199

Petit lexique...

Compás

Mot employé, en espagnol, dans le sens de "mesure" musicale; dans le chant flamenco, il désigne le rythme particulier attaché à chaque type de chant.

Tango

Le *tango* flamenco, né au début du XIXe siècle et considéré comme l'un des quatre piliers du *cante jondo*, n'a absolument aucun lien avec le tango argentin, plus récent. Cette appellation commune vient sans doute du fait que le mot est une onomatopée, imitant le son de deux coups sur deux caisses de résonance différente.

Tientos

Variétés de tangos sur un tempo plus lent. Les *tangos* proprement dits sont fréquemment enchaînés après une série de *tientos* qui sert à clôturer un ensemble ou une série.

Soleà

*Soleà* vient du mot *soledad*, la solitude. Comme tout *cante jondo*, elle ne peut être que d'expression tragique dans ses mots et dans son interprétation. Issue d'un chant à danser gitan du début du XIXe siècle, c'est la "clé du cante", le chant basique du grand flamenco, la "reine" du *cante jondo*, portée par une guitare répétant une cellule de deux notes très proches (fa et mi).

Alegrías

Chants typiques de Cadix.

Bulería

*Bulería* vient du mot *burla*, plaisanterie, moquerie.

C'est l'un des *cantes festeros*, les chansons pour faire la fête. Ses paroles sont légères, mais n'importent guère, car seule la danse compte. La *bulería* est irrésistible et extrêmement rythmique avec son tempo à trois temps et son accompagnement de palmas. Elle est la danse par excellence des "fins de fiesta" qui clôturent dans l'allégresse les spectacles, les événements festifs et familiaux.

- Répétitions publiques

#### Studio / Kelemenis

5 - 19 juillet

Depuis son ouverture en 1999, Le Studio/Kelemenis accueille les compagnies chorégraphiques invitées par le Festival de Marseille, qui ouvrent leurs répétitions au public :

**Luc Dunberry** le 5 juillet à 16h30

**Sasha Waltz** le 8 juillet à 16h30

**Pascal Montrouge** le 13 juillet à 18h

**Geneviève Sorin** le 16 juillet à 18h

**Système Castafiore** le 19 juillet à 17h

*La vie au Studio/Kelemenis s'organise autour de deux lignes d'actions, la première s'adressant aux professionnels, la seconde s'interrogeant sur l'idée d'une culture du spectateur, le tout dans un espace partagé avec d'autres aventures chorégraphiques.*

*Chaque année, hors le travail de la compagnie, une trentaine de rendez-vous publics, plus de 350 répétitions, ateliers et stages, et des partenariats réguliers avec les structures de diffusion et les événementiels marseillais... Le Studio ne désemplit pas : hôte de très nombreux artistes de passage ou installés en région, il est l'outil dynamique de la réflexion singulière que porte la compagnie Kelemenis sur le développement de l'art chorégraphique, exprimée par une action volontariste d'ouverture en faveur de la danse, de plus de danse à Marseille.*

*Support pour les compagnies, le Studio est un lieu de croisements, de rencontres et d'échanges où il est considéré que la genèse de l'œuvre est autant digne d'intérêt que l'œuvre elle-même. Il permet le débat autour de questions artistiques parfois balbutiantes, parfois abouties, et autorise la fragilité de tentatives face à la curiosité toujours bienveillante et renouvelée d'un public attentif.*

*La proximité de la Vieille Charité et la facilité d'accès en font un partenaire évident et un support de programmation idéal du Festival de Marseille qui chaque année s'engage un peu plus avant pour une reconnaissance de la danse dans son immense diversité.*

*Pour cette édition, le Studio accueille, en résidence à la veille de sa création, la compagnie Ariadone/Carlotta Ikeda et 5 répétitions publiques pour découvrir dans l'intimité les danses de Luc Dunberry, Sasha Waltz, Pascal Montrouge, Système Castafiore et Geneviève Sorin.*

- Deux résidences de création

Inauguré en 2001 avec Sasha Waltz, le principe d'une résidence de création se développe :

• **Sidi Larbi Cherkaoui** et **Damien Jalet**, les complices des Ballets C. de la B. de Gand / Belgique (cf. *Rien de Rien* présenté en 2001), se joignent aux deux danseurs-chorégraphes de la Schaubühne de Berlin, **Luc Dunberry** (cf. *Seriously* et *anything else* présentés cet été) et **Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola**, pour préparer la création en 2003 de *D'avant*, coproduite par la Schaubühne de Berlin et le Festival de Marseille. Cette résidence, qui commencera le 24 juin pour se clôturer le 10 juillet par une répétition publique, est accueillie à Cap 15 dans le studio de Pierre Droulers, qui partage depuis peu son temps de création entre Bruxelles et Marseille.

#### Studio BiRD / Pierre Droulers

24 juin - 10 juillet

• Avant sa création au Festival le 18 juillet, **Carlotta Ikeda** sera également en résidence à Marseille avec les danseuses de sa Compagnie Ariadone et les musiciens du groupe bordelais de rock techno-industriel **Spina**.

#### Studio / Kelemenis

1 - 15 juillet

entrée libre  
programme détaillé sur simple appel au 04 91 99 02 50

#### • VU à la Fnac

La photographie en question, par les photographes de l'agence VU

Galerie photo Fnac & Web bar

24 juin - 31 août

La Fnac fête les quinze ans de VU, par une très riche et foisonnante rétrospective du travail précurseur de cette Agence de photographes, au journalisme exigeant, fondé sur la créativité de véritables auteurs, aux regards multiples. Cinq verbes en forme de questions, que se posent tous ceux qui produisent des images, tous ceux qui les diffusent, tous ceux qui les utilisent et les regardent :

Informé ? Illustrer ? Dévisager ? Voyager ? Enquêter ?

**Photographies de** Michael Ackerman, Antoine d'Agata, Rolland Allard, Jane Evelyn Atwood, Alain Bizo, Philip Blenkinsop, Agnès Bonnot, Bruno Boudjelal, Pablo Cabado, Jean-luc Chapin, Sophie Chivet, Matias Costa, Olivier Coulange, Franck Courtès, Denis Dailleux, Denis Darzacq, Ad Van Denderen, Bernard Descamps, Pierre-Olivier Deschamps, Bertrand Desprez, Tiane Doan Na Champassak, Claudine Doury, Richard Dumas, Stéphane Duroy, Michel van den Eeckhoudt, Zhang Ai Er, Isabelle Eshraghi, Bernard Faucon, Gilles Favier, Franck Ferville, Eric Franceschi, Cristina Garcia Roderio, Christophe Gin, Stanley Greene, Rip Hopkins, Graciela Iturbide, Hien Lam Duc, Gilles Larvor, Arnaud Legrain, Ouka Lele, Adriana Lestido, Kadir Van Lohuizen, Chema Madoz, Bertrand Meunier, Vincent Migeat, Krzysztof Miller/Gazeta, Isabel Munoz (*cf. visuel 1999 du Festival de Marseille*), José Manuel Navia, Fabrice Picard, Serge Picard, Emmanuel Pierrot, Olivier Pin Fat, photographes chinois (La place Tien Anmen et exécutions en Chine), Anne Rearick, Gérard Rondeau, David Sauveur, Antanas Sutkus, Goran Tacevski, Lars Tünbjork, Hugues de Würstemberger, Guillaume Zuili...

#### L'agence VU

(...) L'agence VU, en reprenant de façon symbolique le titre du plus exemplaire hebdomadaire français qui, des années 20 à la fin des années 30 inventa, en faisant appel aux plus remarquables talents de l'époque, un journalisme exigeant qui fondait sa légitimité sur la créativité de regards différents, a été la première agence à s'intituler fièrement "Agence de Photographes". Ce que nous sommes toujours et qui signifie que les auteurs, dans leur éclectisme, sont au centre des enjeux. (...)

Les anniversaires ne sont pas notre fort : ils hésitent généralement entre le simple constat de l'âge et le "coup" marketing. Cela explique que nous n'ayons jamais célébré aucun anniversaire de l'agence VU. Si nous le faisons en ce début de siècle et de millénaire, c'est d'abord pour établir un dialogue et poser, au-delà de notre cas singulier, un certain nombre de question qui nous concernent tous, ceux qui produisent des images, tous ceux qui les diffusent, tous ceux qui les utilisent et tous ceux qui les regardent. Dévisager ? Informer ? Illustrer ? Enquêter ? Voyager ? Tels sont les thèmes de cette exposition organisée avec le précieux concours de la Fnac.

**Informé ?** (...) On a, au cours des quinze dernières années, bien souvent prédit la mort de la "photographie d'actualité". A tort, évidemment. Les attentats terroristes du 11 septembre 2001 ont de façon paradoxale, mis en évidence le fait que l'image fixe avait encore et toujours une fonction et qu'elle était un enjeu pour l'information. Alors que nous voyions défilé, dans des montages chronologiques identiques sur toutes les chaînes, les images des avions percutant les tours, puis leur effondrement, et que nous avions du mal, face à ces images sidérantes qui nous semblaient sortir de films maintes fois vus, qu'il y avait, sous les décombres, des milliers de morts, les photographies publiées le lendemain nous renvoyaient violemment au réel. D'abord parce que nous ne pouvions, contrairement à ce qui se passe lorsque nous consommons les couleurs vibrantes de "l'étrange lucarne", décider du temps que nous passions avec l'image et que, déterminant notre temps de lecture, nous choissions celui de la réflexion et nous accordions celui qui était nécessaire à notre compréhension. Puis, également, parce que nous pouvions percevoir de façon évidente que le point de vue donné était singulier, qu'il changeait d'un photographe à l'autre et que ces documents disaient tout autant l'émotion de celui qui les avait réalisés que la brutalité des faits. (...) A l'agence VU, il nous a toujours semblé essentiel de participer à l'information avec l'humilité et l'honnêteté qu'exige cette pratique : donc de dire "je", d'affirmer qu'il ne s'agit jamais que d'un point de vue humain, donc singulier. (...)

*Des images...*

**Illustrer ? (...)** La complexité et les dangers liés au droit à l'image de personnes représentées ont fait naître, au cours des dix dernières années, un type d'illustration bien singulier. Essentiellement dans le domaine des questions de société et de la vie quotidienne, les instantanés, ont été remplacés par des images posées, issues de séances de prises de vue avec des mannequins et qui veulent "illustrer" des thèmes que la presse aborde fréquemment. Ces images convenues, régies par des codes évidents, véritables stéréotypes qui se substituent à l'exploration du réel et à ses surprises ont-elles une fonction légitime dans une presse qui se veut d'information ? A l'agence VU, nous avons refusé ce type d'imagerie. Mais, parfaitement conscients de la nécessité d'images qui puissent servir à accompagner graphiquement des thèmes généraux ou abstraits, des sentiments, des concepts, nous avons décidé de travailler avec des créateurs qui inventent des images pour visualiser leurs mondes intérieurs. Ils ont tous des esthétiques différentes et travaillent en général dans le but d'exposer leurs œuvres. Mais elles peuvent servir à autre chose, à illustrer par exemple des articles de presse. Alors, sans que cela soit toujours leur intention, les supports servent de diffusion massive à des œuvres qui auraient pu rester confidentielles. (...)

**Voyager ? (...)** Depuis le XIXe siècle, le photographe est voyageur. (...) C'est ainsi qu'il a, entre exotisme et ethnographie, fait croire que les comptes rendus de ses voyages étaient le reflet fidèle de la réalité mais les temps ont changé. Au moment où il est pratiquement devenu impossible de choisir une destination de voyage vers un espace dont nous n'avons, auparavant, pas vu d'images, photographiques ou filmées, les populations des pays occidentalisés se déplacent en masse. (...) Le tourisme de masse pose à la photographie des questions comparables à celles de l'hégémonie de la télévision dans le domaine de l'information et, au premier chef, celle de sa fonction. Nous sommes las, blasés sans doute, des images de l'exotisme alors que les flux migratoires ont abouti à des métissages riches de compréhensions profondes des cultures d'ailleurs. Nous sommes fatigués des cartes postales pour dépliants touristiques qui nous mènent à des déceptions radicales lorsque nous faisons l'expérience pratique des voyages que l'on nous a vendus, au moyen de photographies, sur papier glacé. Alors, quel statut, quelle fonction, quels enjeux, pour une photographie qui se fonde sur l'exploration d'espaces lointains ? Encore une fois, les photographes nous proposent des réponses qui correspondent à leurs projets, à leurs personnalités, à leurs envies davantage qu'à une volonté d'illustrer ou de décrire le monde contemporain. (...) Ils parlent à la première personne et, de fait, nous proposent de ne surtout pas nous engager vers des voyages formatés d'avance sur la base des clichés photographiques mais de voyager vraiment. (...)

**Enquêter ?** La tradition du photo-journalisme a inventé, aux côtés de ceux qui traitaient de l'actualité événementielle, des photographes qui, plutôt que de lutter contre le temps, pactisaient avec lui. Des enquêteurs au long cours, capables de passer des mois, voire des années, sur un seul sujet pour approfondir leur recherche, pour tenter de pallier aux imprécisions de la photographie et de nous livrer une grille de lecture des situations qui soit suffisamment complexe pour nous amener à nous interroger, de façon pertinente, sur l'état du monde. (...) Ces enquêtes visuelles, qui nécessitent un long investissement, aussi bien en termes financiers qu'en durée, sont certainement le domaine le plus menacé du photo-journalisme contemporain. (...) On a souvent, à tort, parlé de "crise du photo-journalisme". La réalité est que, très nombreux, des photographes documentaires de talent développent des projets de qualité pour lesquels ils ne trouvent ni les moyens de production ni les espaces de publication. Ce pan prestigieux du photo-journalisme pourrait bien disparaître, faute de moyens, alors qu'il est, vraisemblablement, l'élément le plus fort qui permettrait à la presse de se distinguer de la télévision. (...) Au moment où, afin qu'elle continue à avoir une fonction réelle, la presse doit s'interroger sur son identité, sur sa nécessaire différenciation de la télévision et d'Internet, les enquêtes photographiques pourraient bien être la réponse la plus pertinente. (...)

**Dévisager ?** Le portrait est, certainement, le "genre" photographique le plus largement pratiqué et le plus utilisé actuellement par la presse. Mais qu'est-ce qu'un portrait ? (...) En dehors du fait qu'un "portrait" n'est pas uniquement la représentation d'un visage, on peut voir que les photographes choisissent des modalités fort différentes. Certains choisissent d'accompagner avec sympathie une "victime" pour un reportage dont les instants, mis bout à bout, constitueront une histoire qui nous conte ce qu'est l'identité ou la pratique de la personne représentée. A l'opposé, d'autres choisiront la confrontation, le face à face, la lutte entre l'image que le portraituré veut donner de lui-même et celle que le photographe veut inventer de lui. (...) Traité en série, le portrait peut également être un mode d'approche de l'actualité ou d'une question sociale. (...) En ces temps où le "people" constitue une part essentielle des publications de presse, la pratique du portrait est de plus en plus problématique face à des personnages et à des agents et autres conseillers en communication qui veulent absolument contrôler l'image de "célébrités" dont le fond de commerce est, précisément leur image. (...) Ne serait-il pas plus satisfaisant, et plus honnête, de dire simplement au lecteur, au lieu de transformer chaque visage en héros, en star ou en produit, qu'il est juste en train de regarder la façon dont un photographe a perçu, imaginé et représenté un acteur, un écrivain, un homme politique ou un de ces "anonymes" accédant au quart d'heure de notoriété prévu par Andy Warhol ?

**Christian Caujolle** • Fondateur et directeur artistique de l'agence et de la galerie VU



• Les Rendez-vous d'ARTE et du Festival

Cinéma les Variétés

19 - 26 Juin

Créés en 1999, Les Rendez-vous d'ARTE invitent cette année à un cycle de documentaires, consacrés à la danse contemporaine : des précurseurs, Vatslav Nijinski, Martha Graham, Mary Wigman, Jean Weidt..., aux figures majeures du XXe siècle, Merce Cunningham, Pina Bausch, Mats Ek, Jiri Kylian... et également aux chorégraphes accueillis au Festival de Marseille, Sasha Waltz, Daniel Larrieu, Carlotta Ikeda...

Le 26 juin, une nuit de la danse clôturera ce nouvel opus des Rendez-vous d'ARTE et du Festival.

*Inauguré en 1856, et tour à tour Casino Municipal, Café-concert, Théâtre, Music-hall et cinéma, puis salle classée X, le Cinéma Les Variétés ouvre à nouveau ses portes en 1999 en tant que salle classée art et essai. Pari réussi pour son propriétaire Galeshka Moravioff avec environ 190 000 spectateurs chaque année. C'est donc très naturellement que le Festival de Marseille présente les Rendez-vous d'ARTE et du Festival dans ce lieu mythique consacré au spectacle vivant et à l'image.*

• Les Rendez-vous bussonniers d'ARTE

Le BuSsonnier

Juillet

Le bus anglais d'ARTE, mis à sa disposition par La Ferme du Buisson / Scène Nationale de Marne-la-Vallée, fait escale à Marseille pour **un voyage musical en France, en Méditerranée et au-delà**, avec la projection de films documentaires d'ARTE et des animations à destination des petits et des grands. Le BuSsonnier ira ainsi à la rencontre du public dans Marseille, les quartiers Nord, au Théâtre de la Sucrière, faisant écho à la programmation des ciné-concerts.

Programmation (sous réserve de modifications) :

*Bossa- Nova*, réalisation Walter Salles

*Khaled*, réalisation Jean-Paul Guirado

*Manu Dibango, Silences*, réalisation Béatrice Soulé

*Louis Sclavis, c comme clarinette*, réalisation Yves de Peretti, Philippe Gumplovicz

*Paris c'est l'Afrique*, réalisation Philippe Conrath

*Paris musette*, réalisation Jean-Pierre Beurenaut

*I Muvrini, Terra*, réalisation Tony Gatlif

*Taraf de Haidouks, Les bandits justiciers*, réalisateur Guy Demoy

...

entrée libre  
programme détaillé sur simple appel au 04 91 99 02 50

• **Audiolab2**

Cinéma Les Variétés

26 juin - 25 juillet

A l'initiative de la Caisse des Dépôts et Consignations (dans le cadre de son programmes d'"aides à la production"), le concept d'Audiolab est un projet de commandes d'environnements et de pièces sonores, diffusés à l'intérieur d'un module, design ou architectural. Des œuvres musicales et sonores, signées par des artistes d'horizons différents : plasticiens, musiciens électroniques ou électroacoustiques ou encore DJ's, tous concernés par la recherche sur le son électronique, le sample, la citation, la narration et la notion d'environnement sonore. Audiolab, espace ou sas d'écoute, a été conçu pour accueillir le visiteur de manière la plus confortable possible, et pour permettre une diffusion optimale et environnementale du son.

La première phase du projet, montrée au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, au Centre Georges Pompidou ou encore au MUDAM du Luxembourg, a rassemblé le designer Patrick Jouin, et les artistes et musiciens Alejandra & Aeron, Radio Mentale, Monolake, Rupert Hubert et Rebecca Bournigault.

**Audiolab2**, présenté pour la première fois dans l'exposition inaugurale du Palais de Tokyo à Paris, déploie les ailes de ses champignons géants, conçues par **les designers Erwan et Ronan Bouroullec**, en une belle esquisse de paradis artificiel, servant avant tout à diffuser, l'air de rien, une impeccable programmation musicale créée par **les artistes et les musiciens** :

<b>To Rococo Rot (Allemagne)</b>	Sans titre (13'22")
<b>Laetitia Bénat (France)</b>	Tahl (8'11")
<b>Curd Duca (Autriche)</b>	Digitalanalog suite (10'41")
<b>Xavier Veilhan, David Artaud (France)</b>	Dourdan (8')
<b>Dorine_Muraille (France)</b>	Branleuse, With Attitude (10'03")

**Commissariat** • Hervé Mikaeloff et Jean-Yves Leloup

**Design sonore** • Roland Cahen

*Depuis plusieurs années, le mécénat de la Caisse des Dépôts et Consignations intervient ainsi sous différentes formes en faveur de la création contemporaine • aide à la production et acquisition d'œuvres déposées dans les collections publiques • constitution d'une collection de photographies • programme d'expositions dans son espace parisien du 13 quai Voltaire et désormais dans le cadre de "Module" au Palais de Tokyo • interventions dans l'espace urbain • actions en faveur de la danse contemporaine.*

entrée libre  
programme détaillé sur simple appel au 04 91 99 02 50

### L'Arcade

À l'initiative de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC), un dispositif de promotion des productions des compagnies chorégraphiques régionales a été lancé en 1999. La coordination de cette opération a été confiée à l'ARCADE Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**Le Forum régional des compagnies chorégraphiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur** est le fruit d'une concertation menée avec le secteur professionnel de la diffusion et de la production chorégraphique en région, qui a permis d'identifier le besoin d'une action de promotion, pour compléter et élargir la diffusion des productions chorégraphiques régionales.

L'ARCADE a noué des collaborations avec les principaux festivals et rendez-vous de la danse en région Provence-Alpes-Côte d'Azur : les Hivernales d'Avignon, Danse à Aix, le Festival international de danse de Cannes et Châteauevallon.

Pour la première fois, le Festival de Marseille s'inscrit dans ce dispositif et accueille au sein de sa programmation 3 compagnies qui bénéficieront d'une coproduction de l'ARCADE pour leur diffusion.

Cette édition anniversaire du Festival, est ainsi marquée par l'accueil de la compagnie Pascal Montrouge (Hyères), le Collectif Skalen (Marseille) et Système Castafiore (Grasse) dans la Cour de la Vieille Charité, complété par une création de la Cie Geneviève Sorin, présentée au Théâtre de la Sucrière.

Ce dispositif de soutien aux créateurs régionaux compte également la mise en place d'un **stand d'information et de documentation**, à la disposition des professionnels et du public, qui permet de mieux connaître la création et les activités chorégraphiques dans notre région.

Un numéro spécial de l'hebdomadaire régional *César* y sera diffusé, qui présentera les compagnies du Forum et le Carnet de la danse 2002 de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Cour de la Vieille Charité • 15, 18 et 20 juillet de 19h30 à 22h • Accès libre

### Les Musées de Marseille

• La Direction des Musées de Marseille installée à la Vieille Charité et le Festival de Marseille qui s'y déroule depuis sa création et dont c'est également le site emblématique, ont décidé en 2001 **de croiser leurs publics** dans cette enceinte prestigieuse. Cette année la proposition faite au public s'élargit à l'ensemble des 15 Musées de la Ville de Marseille : Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Musée des Arts Africains, Océaniens et Amérindiens, Musée des Beaux-Arts, Musée Cantini, Musée Grobet Labadié, Musée de la Faïence, Musée d'Histoire, Musée de la Mode, Préau des Accoules, Musée d'Art Contemporain, Musée des Docks Romains et Musée du Vieux Marseille, Galerie des Transports Château Borely.

**Ainsi une entrée dans l'un de ces 15 Musées donne droit à une place à tarif réduit au Festival et inversement, une place au Festival vous fait bénéficier d'une entrée à tarif réduit dans les musées.**

• A l'automne 2001, le Musée d'Arts Africains, Océaniens et Amérindiens ouvraient deux nouvelles **salles permanentes consacrées aux arts populaires du Mexique** grâce à la **donation de la Collection François Reichenbach**. Le cinéaste, internationalement reconnu, se passionna dès les années 60 pour ce pays à la suite d'un tournage sur ses fêtes populaires. Cela devint très vite une sorte de folie frénétique et jusqu'à sa mort en 1994, il ne se passait pas une semaine sans qu'il commande et reçoive des objets, le plus souvent par cartons entiers, en provenance de marchands ou de gens qu'il avait filmés durant des cérémonies dans les villes et les villages mexicains. Cette collection de plus de 3 000 objets (masques, chandeliers, monstres de papier mâché, arbres de vie...), unique au monde, montre l'intense créativité de ces arts "modestes" flirtant avec le surnaturel et la mort, ex-voto, dont la charge magique n'a d'égal que leur force plastique.

Daniel Larrieu, chorégraphe et directeur du Centre Chorégraphique National de Tours s'est lui aussi pris de passion pour le Mexique avec comme première rencontre le danzón, cette danse de salon mexicaine d'origine cubaine, sensuelle et réservée. De nombreux voyages et une résidence en 2001 aboutiront à une création, *Cenizas*, coproduite par le Festival de Marseille et présentée dans la cour de la Vieille Charité. A cette occasion les salles d'arts populaires mexicaines du MAAOA seront **exceptionnellement ouvertes au public le jeudi 4 juillet de 18h à 21h45 et d'accès libre** (sur présentation du billet du spectacle).

programme détaillé sur simple appel au 04 91 99 02 50

*En réseau avec...*

Châteauvallon

Amphithéâtre • 5 juillet 22h

Depuis 3 ans, le Festival de Marseille et le CNCDC invitent leurs publics à la découverte d'un autre lieu de spectacle, d'une autre programmation. Ainsi cette année, Châteauvallon propose à ses spectateurs à la découverte de *Zweiland* de Sasha Waltz, la codirectrice de la Schaubühne de Berlin.

Le Festival de Marseille propose à son public **Cirk 13**, le spectacle enchanteur de la **13e promotion de l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne**. Pour cette création, mise en piste par **Philippe Decouflé / Cie DCA**, le chorégraphe a posé la règle du jeu, le chiffre 13, un chiffre sorcier pour les 14 étudiants qui ont été invités à se découvrir au propre et au figuré, à montrer leurs corps, leurs peaux, leurs chairs dans un spectacle circacien épuré et sensible.

**Un tarif préférentiel est proposé pour ce spectacle** (cf. Mode d'emploi)

Et notre coup de cœur

Sur l'esplanade du J4, se retrouvent deux artistes complices,  
le metteur en scène François Tanguy  
avec *Les Cantates* du Théâtre du Radeau  
et la chorégraphe Maguy Marin  
avec *Point de fuite* du Centre Chorégraphique  
National de Rilleux-La-Pape.  
Coréalisation : Théâtre des Bernardines  
et Théâtre du Merlan / Scène Nationale de Marseille

Espace chapiteau du Théâtre du Radeau / J4  
Juin

Information : 04 91 24 30 40 - 04 91 11 19 20

programme détaillé sur simple appel au 04 91 99 02 50

CREATION	1996
FONDATRICE	Apolline Quintrand
CONCEPT	Festival pluridisciplinaire (danse, musique, théâtre, cinéma, arts de la rue...)
DEROULEMENT	Mois de juillet, en plein air
LIEUX	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cour de la Vieille Charité, <b>936 places en 2002</b> (100 places supplémentaires)</li> <li>• Théâtre de la Sucrière, <b>850 places</b></li> </ul>
ORGANISATEUR	Association Loi 1901, Festival de Marseille
EQUIPE	• Equipe permanente 7 personnes • Personnel saisonnier 62 personnes
BILLETTERIE	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Ouverture d'un bureau de location au Festival en 2001.</b></li> <li>• Autres points de billetterie : Fnac, réseau France Billet, Office du Tourisme, Espace Culture Marseille</li> </ul>
PROGRAMMATION	<p>Transdisciplinarité et soutien à la création contemporaine...</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• De <b>1996 à 2001</b>, le Festival a accueilli <b>1 662 artistes</b> issus de <b>35 pays</b>, présenté <b>102 œuvres</b> dont <b>21 créations</b> co-produites par le Festival.</li> <li>• En <b>2002</b>, le Festival accueillera plus de <b>230 artistes</b> issus de <b>9 pays</b> et présentera <b>15 spectacles</b> dont <b>2 créations " in situ "</b> et <b>4 coproductions</b></li> </ul>
FREQUENTATION	<p>Une manifestation reconnue...</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• De 1996 à 2001, le Festival de Marseille a accueilli <b>157 882 spectateurs</b></li> <li>• Taux de remplissage <b>2001</b> : <b>Vieille Charité 95 %</b> • <b>Théâtre de la Sucrière 99,9 %</b></li> <li>• Entre 2000 et 2001, le nombre de <b>représentations est passé de 13 à 19</b> et celui des <b>spectateurs</b> a progressé <b>de 8 300 à 15 609</b> soit une augmentation de <b>88 %</b>.</li> <li>• En 2002, le Festival affiche <b>17 représentations</b>.</li> </ul> <p>Au service du public</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• En 2001 Prix moyen des places : <b>Vieille Charité 70 F</b> • <b>Théâtre de la Sucrière 20 F</b></li> <li>• En <b>2001</b>, <b>59 %</b> du <b>public</b> était <b>local</b>, <b>20 % régional</b> et <b>21 % national et international</b></li> </ul>
PARTENAIRES PUBLICS	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ville de Marseille et Mairie de secteur des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arrondissements</li> <li>• Région Provence-Alpes-Côte d'Azur</li> <li>• Département des Bouches-du-Rhône</li> <li>• Ministère de la Culture et de la Communication DRAC PACA</li> </ul>
BUDGET	<p>Chiffres-clé ...</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>budget général 2002 : 1 588,2 K €</b> (10,418 MF) (2001 / 8,7 MF)</li> <li>Ville de Marseille 1 097 K€ (+ 7,5% par rapport à 2001) • Région Provence-Alpes-Côte d'Azur 198 K€ (+ 85,5% par rapport à 2001) • Département des Bouches-du-Rhône 45,7 K€ • Etat (DRAC Paca) 15,24 K€ (pour la 1<sup>ère</sup> fois cette année) • partenariat 26,7 K€ • billetterie (prévisionnel) 106,7 K€</li> <li>• budget édition 69 % • budget fonctionnement 31 %</li> </ul> <p>Avec un impact sur l'économie locale...</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• En 2002, le Festival générera <b>611 nuitées d'hôtel</b> (contre <b>461</b> en 2001)</li> <li>• En 2002, comme en 2001 le Festival créera <b>62 emplois</b> temporaires.</li> </ul>

# Genèse et démarche du Festival

---

En 1996, la Ville de Marseille confie à Apolline Quintrand, la direction du Festival de Marseille.

Dès le départ, elle se donne pour mission de faire du Festival un événement culturel fort à l'image de Marseille, "ville ouverte". La plus ancienne cité de France a tissé son identité dans la richesse de ses différences et la force du Festival est d'avoir su relayer ce message à travers une programmation qui accorde une large part aux créateurs inspirés par cette thématique.

Grâce à la danse, l'un des axes forts de la programmation, le Festival a pu faire émerger rapidement une ligne artistique innovante, permettant d'appréhender tout un courant de création dans la culture contemporaine.

Mais il s'intéresse aussi et surtout à la transdisciplinarité et aux créateurs, aux artistes dont les spectacles n'ont pas de frontières : théâtre et danse contemporaine, musique contemporaine et danse flamenco, théâtre musical d'auteurs contemporains, tous les arrangements sont possibles.

Les formes et les arts deviennent perméables, métisses : le Festival est curieux de tout. D'année en année, son identité se forge dans la création et la diversité mais aussi dans l'exigence et la rigueur.

Jamais impressionné, éclectique, le Festival de Marseille fait sa route depuis ses débuts dans une volonté d'être libre et de ne jamais s'empêcher de penser. Des quartiers Nord jusqu'au Vieux-Port, pourquoi ne pas offrir une culture de qualité en donnant au public le moyen d'y accéder, avec des tarifs adaptés ?

Les Ciné-Concerts créés en 1999, ont été rejoints en 2000 par ARTE, qui a permis d'offrir des places à un tarif unique de 4 Euros au Théâtre de la Sucrière dans les quartiers Nord. Par ailleurs, le Festival propose aux spectateurs des places de 7 à 23 Euros dans le cadre prestigieux de la Vieille Charité.

Toujours attaché à valoriser l'image d'une cité dans laquelle il est ancré, il aime les défis, les découvertes, l'ouverture. D'un pari difficile et en sept ans d'existence, le Festival de Marseille est devenu une belle aventure.

## Au fil des 7 éditions

### 1996 Sous le signe de la Méditerranée

Dès sa naissance, le Festival se forge une personnalité toute imprégnée de sa ville, nourrie par son histoire profondément enracinée dans la tradition et la culture méditerranéenne. Il n'hésite pas à voguer vers les îles du Frioul ou embarquer sur une barge mouillée dans le Vieux-Port pour présenter ses spectacles.

### 1997 Le Festival affiche sa différence

Fidèle au rendez-vous des cultures, des différences et de la différence, le Festival investit les 700 m<sup>2</sup> du Musée Borely réouvert pour la circonstance qui accueille l'exposition "La cité de la diversité", en collaboration avec le Musée d'Art Contemporain de Barcelone. Message relayé par la programmation qui accorde une large place aux artistes et créateurs inspirés par le métissage.

### 1998 Le Festival décoiffe la coupe

Mondial oblige, le Festival déverse sur le Vieux-Port un flot d'énergie musicale, large éventail de l'histoire de la musique marseillaise, investit les plages du Prado avec des concerts gratuits sans renier sa vocation culturelle avec une création mondiale sur la scène de l'Opéra de Marseille. Le Festival se joue de la frontière entre sport et musique et fait fusionner l'indifférence des deux univers en un monde de partage.

### 1999 La femme et la danse

Une édition intimement liée au 26<sup>ème</sup> centenaire de Marseille. Cette année-là, le Festival célèbre la femme et s'intéresse à la première d'entre elles à Marseille, Gyptis, qui fut pour moitié à l'origine de la fondation de la ville. C'est l'été des rencontres inédites avec des femmes chorégraphes et danseuses, jamais ou rarement invitées à Marseille, des rencontres imprégnées de cette générosité et cet esprit qui sied si bien à Massalia, ville ouverte.

### 2000 A la veille du 3<sup>e</sup> millénaire

Le Festival a 5 ans en l'an 2000. Pour ce passage d'un siècle à un autre, d'un millénaire à l'autre, le Festival de Marseille s'offre ce temps de réflexion et donne une fois encore la parole aux artistes. Ils ont toute liberté pour créer, mettre en musique, en mots, en gestes, voire en pièces... non pas une mais des histoires. Celles de la quête du sens, du sens du temps, de l'intemporalité des sentiments. L'occasion de faire résonner exceptionnellement les battements d'une procession de musiciens tambours à travers le quartier du Panier jusque sur le Vieux Port.

### 2001 Au bout du conte

L'édition 2001 est allée chercher dans la mythologie et la fiction l'écho à nos passions d'aujourd'hui. On peut y voir Antigone, personnage légendaire de la tragédie grecque croiser le chemin d'une surprenante Carmen hip hop en baskets. Une fois encore, le Festival célèbre l'émotion, la création, le plaisir, la curiosité jubilatoire et subversive, cet "au-delà" où les frontières entre genres volent en éclats pour célébrer la vie.

### 2002 Le Festival de Marseille fête ses 7 ans !

Âge de raison, âge de déraison ?

Un anniversaire, une première étape, un premier regard posé sur le chemin parcouru et sur celui qui s'ouvre à lui...

Ainsi cette 7<sup>ème</sup> programmation reste fidèle à l'exigeant équilibre entre création contemporaine et ouverture au grand public, entre coups de cœur et compagnonnages qui s'affirment en s'enrichissant, avec un total de quatre coproductions dont une création "in situ".

Cette année, un accent tout particulier est mis sur la danse-théâtre, théâtre chorégraphique, hérités de Pina Bausch et de Johann Kresnik, avec le développement d'un axe Marseille/Berlin, initié en 2001 autour de Sasha Waltz qui revient cette année avec *Zweiland*. Ainsi, Luc Dunberry, l'un des jeunes chorégraphes les plus représentatifs du travail émergent actuellement de la Schaubühne présentera deux pièces : *Seriously* sa dernière création, (coproduction Festival de Marseille / Schaubühne de Berlin) et *anything else* qui dès 1998, fit connaître ce jeune homme doué.

De plus, une première résidence d'artistes est mise en place autour de Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet, Luc Dunberry et Juan Cruz Díaz de Garaio Esnaola qui donnera lieu à une création en 2003, (nouvelle coproduction Schaubühne de Berlin / Festival de Marseille). Les quatre chorégraphes seront donc à Marseille dès le 24 juin pour travailler ensemble à Cap 15 dans le studio de Pierre Droulers qui partage depuis peu son temps de création entre Bruxelles et Marseille.

Carlotta Ikeda et sa compagnie Ariadone, déjà accueillies en 1999, font également partie de nos engagements en coproduction cette année, avec une nouvelle création qui allie le hard rock du groupe Spina à la danse Butoh. De même que Catherine Berbessou, qui n'en finit pas d'explorer le tango et le mêle pour la première fois à la danse-théâtre ou encore Daniel Larrieu avec *Cenizas* (coproduction Festival de Marseille / CCN de Tours / Théâtre de la Ville) et Geneviève Sorin avec son *Concert dansé, concert dansant* dans le cadre des soirées de la Sucrière.

Dans le domaine des complicités renouvelées, il y a celle, exemplaire, que nous menons depuis quatre ans avec la Mairie des 15<sup>e</sup>/ 16<sup>e</sup>, complétée par l'engagement d'ARTE autour des soirées du Théâtre de la Sucrière. Cette année, elles feront la part belle aux têtes d'affiches sans rien sacrifier à nos exigences artistiques, de la voluptueuse Susheela Raman à Esperanza Fernandez, héritière de la pureté flamenca.

De la même manière, nous poursuivons un travail essentiel d'échanges entre les artistes et le public dans le programme *Autour du Festival* avec l'ouverture des répétitions des compagnies chorégraphiques au Studio / Kelemenis, une exposition et un mini-concert à la Fnac, un cycle de vidéos-danse clôturé par une *Nuit de la danse* en collaboration avec ARTE au Cinéma les Variétés, qui accueillera également *Audiolab2*, environnement sonore conçu à l'initiative de la Caisse des Dépôts et Consignations et présenté récemment au Palais de Tokyo.

A noter enfin quelques temps forts du Festival 2002 : la soirée d'ouverture consacrée à l'un des plus prestigieux ballets nationaux, celui de l'Opéra de Lyon, invité pour la première fois dans notre ville avec deux grandes pièces du répertoire, de Jiri Kylián et de Mats Ek, et la soirée de clôture consacrée à la nouvelle création de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée. Et enfin, la présence, pour la première fois au Festival, du Forum régional des compagnies chorégraphiques PACA à l'initiative de l'ARCADE, avec trois compagnies : le Collectif Skalen (Marseille), la Compagnie Pascal Montrouge (Hyères) et Système Castafiore (Grasse).

A la veille d'embarquer pour ce 7<sup>ème</sup> voyage, notre volonté reste tout autant de séduire que de convaincre, de marquer notre attachement à toutes les formes artistiques contemporaines que de partager notre bonheur à les faire découvrir au plus grand nombre. Quatre semaines de découvertes, de rencontres et d'émotions, sous le soleil exactement, sous les étoiles absolument...

### • La Vieille Charité en plein cœur du "vieux Marseille"

Dès sa première édition en 1996, le Festival de Marseille a choisi son lieu de prédilection et d'ancrage dans la ville, en plein cœur du quartier du Panier et à deux pas du Vieux-Port : la Vieille Charité, ancien hospice "pour les gueux et les indigents", magnifique ensemble architectural du XVII<sup>e</sup> siècle s'ouvrant sur une cour, classé Monument Historique et restauré par la ville de Marseille dans les années 60.

C'est là, entre platanes et pierre rose des arcades, adossé à la belle chapelle de Pierre Puget, que chaque été depuis 7 ans, les équipes techniques dressent la scène éphémère du Festival : un plateau de 300 m<sup>2</sup> et de 20 m d'ouverture, face à un gradin qui sera porté cette année à plus de 930 places assises.

Conçu au moment de sa réhabilitation comme un centre culturel de première importance, la Vieille Charité abrite aujourd'hui la Direction des Musées de Marseille ainsi que les salles du Musée des Arts Africains, Amérindiens et Océaniens, le Musée d'Archéologie Méditerranéenne et des salles d'exposition temporaires. On y trouve aussi l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, l'INA, le Centre International de Poésie de Marseille, une salle de cinéma, "le Miroir", une librairie et un restaurant.

- Cour de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité, 13002 Métro Joliette, Colbert ou Vieux Port
- Parking Hôtel de Ville, accès piétons par la montée des Accoules
- Stationnement Rue de la République, accès piétons par le passage de Lorette

### • Le Théâtre de la Sucrière au Nord de la ville

Dans ce 15<sup>e</sup> arrondissement marqué par une longue tradition portuaire et industrielle, aux abords de l'usine du fameux Sucre Saint Louis, s'étend le Parc François Billoux, planté de pins et d'oliviers. Dans ce décor champêtre et convivial, le Théâtre de la Sucrière, joliment nommé, embarque les voyageurs venus des quatre coins de la ville pour des soirées sucrées/pimentées : les désormais célèbres "ciné-concerts". Nés d'une collaboration exemplaire avec les équipes de la Mairie du 15<sup>e</sup> / 16<sup>e</sup>, ces soirs d'été qui vagabondent entre musique, danse et cinéma ont très vite rencontré un large public : on y vient souvent en famille, à l'heure de l'apéritif pour s'installer sous les arbres et déguster quelques mets aux couleurs du monde... ou simplement installer son pique-nique. À la tombée de la nuit, le concert commence et la chaleur ne tombe pas, elle s'enrichit des rythmes et des couleurs venues du plateau. La tendance géopoétique de la soirée est ainsi donnée, développée en deuxième partie par le film projeté sur écran géant.

- Théâtre de la Sucrière Parc François Billoux, 246 rue de Lyon, 13015
- Des navettes gratuites au départ du Vieux Port sont mises à la disposition du public par la mairie des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arrondissements.

• Le Studio / Kelemenis 15 avenue des Aygalades 13015 Marseille Tél. 04 96 11 11 20  
ouvert uniquement lors des répétitions publiques

• Galerie photo Fnac Fnac Marseille - Centre Bourse 13001 Marseille Tél. 04 91 39 94 00  
ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h

• Cinéma les Variétés 37, rue Vincent Scotto 13001 Marseille Tél. 04 96 11 61 61  
ouvert de 14h à 22h

• Studio BiRD / Pierre Droulers Cap 15 - 1, route de la Gavotte 13015 Marseille Tél. 04 91 99 02 50

• Web bar 114, rue de la République 13002 Marseille Tél. 04 96 11 65 11  
ouvert tous les jours de 9h à 2h du matin

• Châteauvallon Centre National de Création et de Diffusion Culturelles  
795, chemin de Châteauvallon 83190 Ollioules Tél. 04 94 22 74 00  
Accès par l'Autoroute A50, sortie Châteauvallon



# Calendrier

1<sup>er</sup> > 25 juillet 2002

lu 1 <sup>er</sup> & ma 2 cour de la Vieille Charité 22h	Ballet de l'Opéra national de Lyon Petite Mort Mats Ek / Carmen Jiri Kylián	<i>danse</i>
jeu 4 cour de la Vieille Charité 22h	Daniel Larrieu Cenizas	<i>danse</i> <b>création</b>
sa 6 & di 7 cour de la Vieille Charité 22h	Luc Dunberry Seriously	<i>danse</i> <i>théâtre</i> <b>création</b>
ma 9 & me 10 cour de la Vieille Charité 22h	Sasha Waltz, Schaubühne de Berlin Zweiland	<i>danse</i> <i>théâtre</i>
ve 12 cour de la Vieille Charité 22h	Luc Dunberry anything else	<i>danse</i> <i>théâtre</i>
lu 15 cour de la Vieille Charité 22h	Collectif Skalen I Next Pascal Montrouge Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs	<i>danse</i> <i>forum régional</i>
ma 16 théâtre de la Sucrière 21h	Susheela Raman en concert <i>My son the fanatic</i> , film de Udayan Prasad	<i>ciné-concert</i> <i>Inde</i>
je 18 cour de la Vieille Charité 22h	Carlotta Ikeda, Cie Ariadone Création 2002	<i>danse butoh</i> <b>création</b>
ve 19 théâtre de la Sucrière 22h	Geneviève Sorin Concert dansé, Concert dansant <i>Danzón</i> , film de Maria Novaro	<i>ciné-danse</i> <b>création</b>
sa 20 cour de la Vieille Charité 22h	Système Castafiore Récits des tribus Oméga	<i>danse</i> <i>forum régional</i>
di 21 cour de la Vieille Charité 19h	Antoine Bourseiller L'immense solitude avec Nietzsche et Pavese, orphelins sous le ciel de Turin	<i>lecture théâtre</i> <b>création</b>
di 21 théâtre de la Sucrière 21h	Esperanza Fernández en concert <i>Vengo</i> , film de Toni Gatlif	<i>ciné-concert</i> <i>Espagne</i>
ma 23 cour de la Vieille Charité 22h	Catherine Berbessou, Cie Quat'zarts Fleur de Cactus	<i>danse théâtre</i> <i>tango</i> <b>création</b>
je 25 cour de la Vieille Charité 22h	Orchestre des Jeunes de la Méditerranée Cent noms de l'amour	<i>musique</i> <b>création</b>

Location à partir du lundi 13 mai • 04 91 99 02 50

Bureau d'accueil et de location du Festival de Marseille

6 place Sadi Carnot (1<sup>er</sup> étage) - 13002 Marseille

Pour la deuxième année, le Bureau du Festival accueillera le public, avec un service de location et d'information, de 11h à 18h du lundi au samedi du 13 mai au 30 juin et 7 jours/7 pendant le Festival (sauf jours fériés).  
(règlements acceptés : espèces, chèques, CB, chèques-vacances)

Places également en vente

- **Par correspondance** et **par télécopie** (04.91.99.02.59)
  - **Sur le lieu du spectacle** les soirs de représentations et dans la limite des places disponibles.
- Ouverture des guichets à 21h à la Vieille Charité et à 19h au Théâtre de la Sucrière.  
Règlements uniquement en espèces et par chèque.

Autres points de location (frais de location en sus)

- Fnac (Marseille et toute la France), Carrefour et réseau France-billet 0 892 68 36 22 (0,34 Euros/min) et [www.fnac.com](http://www.fnac.com)
- Office du Tourisme - 4, La Canebière - 13001 Marseille - 04.91.13.89.16
- Espace Culture - 42, La Canebière - 13001 Marseille - 04.96.11.04.61

Tarifs

## Cour de la Vieille Charité

Tarif A	Tarif B	Tarif C
De 15 à 23 Euros	De 11 à 20 Euros	De 7 à 16 Euros
• Ballet national de Lyon Carmen et Petite Mort	• D. Larrieu/Cenizas • S. Waltz/Zweiland • C. Ikeda/Création • Castafiore/Récits des Tribus Oméga • C. Berbessou/Fleur de Cactus • OJM/Cent noms de l'amour	• L. Dunberry/Seriously • L. Dunberry/anything else • P. Montrouge - Skalen

## Théâtre de la Sucrière

Ciné-Concerts / Soirées ARTE • Inde/Susheela Raman • Espagne/Espananza Fernandez	• Ciné-Danse Geneviève Sorin
4 Euros	6 et 10 Euros

**Autour du Festival CNCDC Châteauvallon** • Vendredi 5 juillet • 22h • CYRK 13, mis en piste par Philippe Decoufflé (places au tarif réduit de 11 Euros, exclusivement au Bureau du Festival et par correspondance)

Tarifs réduits

- Sur présentation d'un justificatif, le tarif réduit est accordé aux – de 25 ans, + de 60 ans, étudiants, RMistes, demandeurs d'emploi, intermittents du spectacle, groupe de + de 10 personnes, abonnés du Festival sur les spectacles en dehors de leur abonnement, abonnés des Théâtres du Gymnase/Jeu de Paume et du Théâtre National de Marseille La Criée ainsi qu'aux visiteurs des Musées de Marseille (une entrée dans l'un des 15 musées de la Ville donne droit à un tarif réduit au Festival et inversement).
- **Réductions pour les groupes, associations et comités d'entreprise**

Abonnements "libre choix"

Tarifs préférentiels pour 4 ou 5 spectacles choisis librement, sur des places en 1<sup>ere</sup> catégorie (18 Euros la place pour le spectacle du tarif A, 11 Euros pour les spectacles du tarif B et 7 Euros pour les spectacles du tarif C). Spectacles supplémentaires hors abonnement à tarif réduit et places enfants à tarif préférentiel (équivalent au tarif réduit de la 2<sup>e</sup> catégorie) sur les spectacles de l'abonnement. (Les représentations au Théâtre de la Sucrière et au CNCDC Châteauvallon sont hors abonnement).

**Possibilité de voir tous les spectacles de la Vieille Charité pour 90 Euros avec le Total Pass** hors Lecture Ruggero Raimondi. (Pass en nombre limité)

Le Festival de Marseille est subventionné par

La Ville de Marseille  
La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Le Département des Bouches du Rhône  
Le Ministère de la Culture et de la Communication,  
Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur

Ses partenaires sont

La Mairie de secteur des 15 <sup>e</sup> et 16 <sup>e</sup> arrondissements	Les Musées de Marseille
L'Arcade	Le CNCDC Châteauevallon
La Sacem	Studio / Kelemenis
La Sacd	Studio BiRD / Pierre Droulers
ARTE	Le Cinéma Les Variétés
L'Express	Web bar
Les Inrockuptibles	L'école publique François Moisson
Danser	Cercle des nageurs de Marseille
France Info	Le Café Parisien
France Bleu Provence	Divertimento
La Fnac	Centre Bourse
Le Groupe des Eaux de Marseille	Hôtel Mercure Euro-Centre
RDD affichage	Tunnel Prado Carénage
Divento.com	Watt News
L'Espace Culture	Texen
L'Office de Tourisme de la Ville de Marseille	

Nos plus chaleureux remerciements à

Frédéric Dutoit, Richard Idelovici, Bernard Molé et toute l'équipe de la Mairie des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arrondissements, le Professeur Roger Luccioni et la Direction des Musées de Marseille, la Direction de la communication et l'ensemble des services techniques de la Ville de Marseille, Bernard Marek, Florian Nicolas et l'équipe de l'Arcade, Jean-Jacques Gilliard et l'équipe de l'Espace Culture de Marseille, Maxime Tissot et l'équipe de l'Office du Tourisme de Marseille, Edmée Santy, Jeanne Baumberger et l'équipe de Cinémas du Sud, Henri Saint Marcoux, Jean-Pierre Chanal, Sophie Paquier, Christelle Audo, Brigitte Marcaini, Angélique Oussedik, Angéline Médori et Emelie de Jong, José-Manuel Gonçalves, Philippe Bidalon, Olivier Borderie, Claude Le Bihan, Claudine Salmon, Christiane Chadal, Michel Deveaux, Lucien Zayan, Christian Tamet et l'équipe de Châteauevallon, Francis Lacroche, Hervé Mikaeloff et l'équipe de la Mission Mécénat de la Caisse des Dépôts et Consignations, Marie-Séverine Piard et Stéphane Malfettes, Michel Kelemenis et son équipe, Pierre Droulers, Patrick Gratian, Marianne Ripp et Cécile Bartolini, Jacques Balouzat, Paul Leccia, Martine Imbert, Sonia Bayeul, Jacques Chadel, Jean-Luc Delrue et l'équipe du Mercure Eurocentre, Nicolas Ricat, Gilbert Bitton, Sylvie Cottin, Denis Barral, Gilbert Benichou, Elia Ouaggini, Marc Scheer (Stacco), l'équipe de la Régie Culturelle Paca, Thierry Nataf (Stageco), Jean-Claude Berhuy, Philippe Sorin et François Mondié (Texen), Sylvain Cretin, ainsi qu'à Gilda Velay et Michel Martini pour leur précieuse collaboration.

## L'équipe du Festival de Marseille

---

direction Apolline Quintrand

direction artistique Apolline Quintrand, Sophie Barbaux  
développement et relations extérieures Françoise Aubert  
relations publiques Valérie Demanet  
communication Viviane Dupuy assistée de Céline Bernard  
relations presse Bodo  
administration Monique Brin  
comptabilité Isabelle Le Fay, Valérie Soriano

rédaction des textes Apolline Quintrand, Viviane Dupuy  
documentation Viviane Dupuy  
autour du Festival Sophie Barbaux  
réalisation site internet Black Out  
conception graphique Atalante/Paris

direction technique Xavier Fananas  
régie de production Serge Shorjian  
régies générales André Béja, Xavier Longo  
régie lumière Pascale Bongiovanni assistée de Jean-Bastien Nehr  
régies son Philippe Boinon, Guillaume Rouan  
régies plateaux Hafid Benchorf, Denis Oppetit  
régie site et construction Thomas Bernard, Pascal Demory  
costumes et régie d'accueil Nathalie de Belleval, Sarah Vuillon  
accueil des artistes Dominique Canal, Corinne Cataneo, Marie-Pierre Chuffart  
billetterie, accueil du public Emmanuelle Cauvin, Eva Jouneaux, Emmanuelle Robert  
entretien M'Barka Ouahri

stagiaires Etienne Jarry, Héloïse Leloup,  
Adina-Maria Oltean, Lise Rondot, Agathe Sinck

L'association Festival de Marseille

présidente Lucie Berrest  
vice-présidents Jean Baptiste Leccia et Gérard Detaille  
trésorier Hervé Guéneux  
secrétaire général Claude Balansart  
secrétaire général adjoint Jacques Criquet  
administrateur Brigitte Mastras

Festival de Marseille  
6 place Sadi Carnot BP 2414  
13215 Marseille cedex 02  
04.91.99.00.20  
facsimile 04.91.99.00.22

[www.festivaldemarseille.com](http://www.festivaldemarseille.com)  
[info@festivaldemarseille.com](mailto:info@festivaldemarseille.com)